

10'900 kilomètres de Neuchâtel à Springbok

(à vol d'oiseau)



133

Jean-Charles Conus

Cette histoire est écrite selon la nouvelle graphie.
Elle est une pure fiction, et toute ressemblance
avec des faits réels ou ayant existé n'est
que pure coïncidence.

Dans les textes, il y a des fautes volontaires,
c'est ma signature. Je trouve que l'on ne respecte
pas assez les noms propres, aussi, j'ai décidé de
ne pas mettre d'apostrophe devant eux !

Les dialogues sont précédés de l'initiale
du prénom de la personne qui parle.

Jean-Charles Conus

Photo de couverture libre de droits: pixabay.com
(Elle représente Bertran à son retour en Suisse)

numéro : 133
année : juillet 2022

Ça commence ici... à Neuchâtel...

Voici Bertran Demontorge... Il a 20 ans. Il vient de finir son école supérieure en ingénierie à la HEN.

Maintenant, pour valider sa formation, il doit encore faire une année de travaux manuels... on va dire ça comme ça. Il a le choix des endroits où aller, et il doit se décider, de concert avec ses camarades.

Douze lieux pour douze diplômés. Ils ont aussi dix jours pour prendre connaissance des lieux et du programme du stage proposé, donc, des travaux à effectuer sur place. Les thèmes sont différents, mais ils sont tous en rapport avec la technologie.

Ces dix jours sont aussi des jours de repos. Il n'est toutefois pas question de vacances. Tous ont un devoir supplémentaire, à rédiger un texte présentant une manière de faire évoluer le monde en apportant une solution à l'un des problèmes dont ils auraient énuméré dans une liste simple.

De retour chez lui, Bertran a donc tout de suite préparé le brouillon d'une liste des problèmes dont il a connaissance en Suisse et également plus loin en Europe... Eh non, il ne voulait pas lister tous les problèmes de ce monde moderne.

Cette pause de dix jours lui a fait un grand bien.

...

Le onzième jour, il retourne à la HEN et il retrouve ses camarades pour définir leurs choix. Leur séjour ici en Suisse ou à l'étranger sera totalement pris en charge, sauf pour ce qui est des dépenses personnelles, avec par exemple des cadeaux, des sorties de cinéma ou de fêtes... Tous sont bien d'accord que le stage devra aboutir à un succès pour eux, ce qui validera le stage et leur formation, et ensuite pour les personnes concernées.

Maintenant, le choix est à faire. Le plus perspicace de tous propose de faire ce choix de manière aléatoire en mettant les noms dans une boîte où chacun tire un papier dont le nom est bien caché.

Cette idée ne convient pas à tous, car presque tous avaient déjà une idée de destination et du choix de leur stage.

Alors, le professeur propose que chacun note sur une liste des lieux trois lieux avec un ordre d'importance, soit de 1 à 3. Lui inscrit aussi sur le tableau cette liste, puis il mentionnera les choix des élèves en fonction des résultats... et de manière à ce que tous trouvent un lieu, et aucun d'eux ne devra refuser ce choix final.

Il n'y a que douze lieux, cela ne devrait pas être si compliqué... sauf si tous souhaitent aller au point le plus proche.

Ainsi, chacun s'exécute, et à tour de rôle apporte sa liste au professeur. Puis une fois en possession de toutes les feuilles, il commence à inscrire les noms de ceux où le choix ne pose pas de problème... et ils sont cinq. Il reste donc sept lieux à se partager.

Le professeur prend ensuite les noms des trois élèves qui ont choisis un même lieu en préférence 1... puis les autres en préférence 2 ou 3...

La somme des chiffres donne maintenant une préférence à trois élèves pour trois lieux.

Il reste donc quatre lieux à répartir, et dont tous souhaitent aller au même endroit. Il demande à tous les autres de donner un chiffre entre 10 et 99 à ces destinations. Ensuite, pour répartir ces quatre lieux, les quatre élèves doivent additionner les chiffres de leur date de naissance... et les résultats les plus proches de chaque destination décideront des élèves.

Cette manière de faire avait le mérite d'être neutre plutôt que de se faire un débat ou une guerre.

Enfin, chacun avait un lieu où passer une année. Le professeur a donc inscrit les noms et les lieux pour chaque élève. Après ça, il y avait deux élèves qui souhaitaient changer de lieu à cause de leur choix de domaine technologique. D'abord, le professeur ne voulait pas, mais après réflexion, il est vrai que les domaines choisis pouvaient être incohérents... comme proposer des solutions de cultures bio au Pôle sud...

Cette fois, tous les élèves étaient contents de leur sort. Ils avaient à se préparer pour les départs, mais ils savaient depuis bien longtemps que ce stage allait se faire, donc, tous ont leur passeport... et tous ont appris l'anglais pour espérer se faire comprendre sur place où ils seront accueillis comme des étudiants et non comme des princes.

Ce n'était pas la première fois que ce genre de stage était organisé, cela va de soi, et chaque fois, le lieu final changeait pour apporter toutes les chances de réussite à chaque élève.

Tout ceci bien au clair, les recommandations sont faites. Puis tous les élèves reçoivent les documents nécessaires pour leur voyage et leur stage. Ils auront à transmettre chaque fin de mois leur avancée et ils ont tous un contact sur place et un lieu où se rendre en cas de problème majeur.

La matinée se termine alors sur ces bonnes paroles. Le professeur a maintenant une somme d'argent pour leur payer un repas. Deux tables sont réservées dans un restaurant, et personne ne peut se défilier. Pas de problème, tous sont d'accord avec cette idée originale. Tous emportent donc leurs affaires et ils se rendent à pied au restaurant qui n'était pas si loin.

Le menu était à la hauteur de ces jeunes étudiants, bientôt des techniciens. Près de deux heures plus tard, tous s'en vont avec la promesse de se revoir dans une année pour faire le point de leur grande aventure. Le professeur leur dit qu'il n'est pas impossible que l'un ou l'autre revienne plus tôt, et s'il ne le souhaite pas, c'est bien parce que les lieux choisis ne sont pas dépourvus d'intérêt.

Quelques élèves ont encore bavardé un moment avant de se quitter et se donner rendez-vous ici même dans une année.

C'était aussi une bonne idée que de se retrouver ici.

Bertran est donc rentré chez lui... et de la joie qu'il avait... un certain air de tristesse l'a pris.

Il faut dire que les parents de Bertran avaient été conciliants avec les études faites par leur fils, mais là, avec le stage à l'étranger, ça leur paraissait un peu trop. Alors, sans le mettre à la porte, ils lui ont conseillé de se trouver un studio pour son retour en Suisse. De plus, sa petite soeur sera contente d'avoir une chambre plus grande.

Pensez donc... s'il n'était pas totalement surpris de cette décision, puisqu'ils en avaient bien parlé au moins cent fois, Bertran la trouvait un peu brutale. Bien sûr, il aura tout le temps nécessaire pour récupérer toutes ses affaires... mais pas six mois.

Il est donc rentré un peu triste sachant ce qui l'attendait, non pas maintenant, mais dans une année. Il s'est dit qu'il devrait déjà se trouver un studio, mais il ne pourra pas payer le loyer. Il devait alors solliciter un membre de sa famille... oui, bonne idée !, mais qui donc appeler ?

Le meilleur contact qu'il a est avec un oncle. Celui-ci est resté en dehors de la ville. Cela fait bien longtemps qu'il ne l'a pas revu, et pour cause, il ne veut pas aller en ville. Il trouve que les autorités prennent diverses décisions qui vont à long terme faire que les villes deviennent des entités fermées sur elles-mêmes.

Bertran hésitait donc à déjà rentrer chez lui. Vu l'heure, il aurait le temps d'aller chez son oncle. Il change alors de rue pour se rendre à la gare.

Il attend le premier train pour la campagne voisine.

Dix-sept minutes plus tard, le train arrive, et à peine trois minutes, il repart déjà. Bertran a retrouvé son humeur gaie en voyant quelques enfants chahuter. Il s'imagine alors... là-bas, dans un même train, bondé de monde et alors que ces mêmes enfants chahuteraient... et ça l'a fait sourire...

Si ce n'est pas si loin en voiture, le train fait quelques détours pour passer dans la vallée voisine. Ainsi, après 32 minutes, le train s'arrête à la gare des Geneveys. Bertran descend et il se presse de se rendre chez son oncle. Il habite un peu à l'écart du centre-ville.

Une fois arrivé, il fait tinter la cloche... eh oui, son oncle a un ancien système...

...: Ouin... cé pourquoi ? J'veux pas de publicité !

B: C'est moi, Bertran, ton neveu !

...: Bertran !?

B: Oui !

...

L'oncle triture la serrure et ouvre enfin la porte...

F: Eh, mais oui, c'est mon cher neveu Bertran !

B: Salut, tonton Francis !

F: Entre donc... que me vaut ta visite ?

B: Eh bien...

F: Oh, c'est la frangine ?

B: Comment as-tu deviné ?

F: Oh... tu sais... tu viens si souvent me voir que cela doit être pour une sacrée bonne raison...

B: Mouais, c'est vrai...

F: Alors... raconte... Non ! Veux-tu boire quelque chose ? Tu ne bois toujours pas de bière ?

B: Toujours pas, mais je veux bien un thé...

F: Ha ! Tu crois que j'ai ça en rayon ?

B: Va pour un café, mais un qui me fait regretter d'être venu...

F: Oh, mais c'est qu'il serait difficile c'toin-là !

B: Je suis venu...

F: Attends ! Le café d'abord... vient là, assied-toi...

B: Merci...

...

F: Bon, alors tu t'es décidé à venir me voir ?

B: Oui... parce que j'ai un petit souci...

F: Son ?

B: Quoi !?

F: Souci...son !

B: Ah, non... je cherche une chambre, un studio...

F: Ah, c'est ça... ils ont décidé que tu étais de trop !

B: Pas tout à fait... vois-tu, j'ai fait mon école technique et je viens de finir, mais je dois encore faire un stage d'une année...

F: Oh, c'est super, ça !

B: Oui, mais mes parents ne sont plus d'accord de m'héberger... pourtant...

F: Je peux comprendre... à ton âge, je gagnais déjà bien...

B: Oui, d'accord, mais son stage est entièrement financé par l'école, donc, pas de souci d'argent...

F: Je vois, mais alors où est le problème ?

B: Sans doute parce que je pars une année !

F: Tu pars... tu veux dire... que tu pars vraiment ?

B: Oui, je vais en Afrique du Sud !

F: Ha, c'te bonne blague !

B: Tu ne me crois pas ? J'ai mon dossier dans mon sac, je te montre les papiers...

F: Montre-moi ça !

...

Bertran a récupéré son sac et il a sorti le dossier de l'école avec les billets d'avion, les autres documents et une photo de l'école qui sera son point de liaison...

F: Eh bin, mon gars... mais c'est où, ça ?

B: Eh bien, tu vois l'Afrique, c'est presque tout en bas... toute cette partie est l'Afrique du Sud...

F: Eh bien... t'es pas loin du pôle sud !

B: Je ne vais pas y aller...

F: Trop froid, hin...

B: Bon, mon cher oncle... dis-moi, est-ce que tu peux me trouver une chambre ? Si tu veux bien...

F: Une chambre...

B: Ou bien un studio... mais en fait, pour le moment j'en ai juste besoin pour déménager toutes mes affaires !

F: Et ta chambre ?

B: Ma sœur va l'occuper, car elle est plus grande que la sienne...

F: Huh... ma foi... si c'est juste une chambre...

B: Tu veux bien ?

F: Combien tu paies ?

B: Tonton !?

F: Je plaisante... une chambre, oui, c'est possible... mais un studio... je n'ai pas ça...

B: D'accord pour la chambre, puisque c'est juste pour mettre mes affaires... pour le studio, je verrais ça dans une année, à moins que je revienne plus tôt...

...

F: Bon, c'est d'accord pour la chambre... mais avec des meubles ?

B: Eh bien... je suppose... je n'ai pas parlé de ce détail...

F: Peu importe, tu as la chambre !

B: Merci, Tonton, merci beaucoup !

F: Tu me paieras quand tu seras de retour !

B: C'est ça... il faudra que je me trouve un travail...

F: Quel domaine ?

B: Eh bien, ça dépend aussi de mon stage...

F: Bon...

B: Je vais pouvoir t'écrire par mail... est-ce que ton adresse fonctionne toujours ?

F: Pouah ! L'ordinateur est foutu !

B: Mais n'as-tu pas un beau téléphone moderne ?

F: Oui, mais je ne l'ai jamais utilisé, je préfère mon vieux machin !

B: Sauf que bientôt, ton vieux machin ne fonctionnera plus !

F: Pourquoi ça ?

B: Parce que Schwitzcom va démonter les vieilles installations pour les remplacer par des nouvelles plus performantes !

F: Quand ça ?

B: C'est en cours... tu as dû recevoir un courrier !

F: Tête...

B: Je peux mettre en fonction ton nouveau téléphone et je peux y mettre ton adresse mail, comme ça, tu n'auras pas de panne !

F: Parce qu'il y en aura plus, après, je doute...

B: Ah, bin, je ne peux rien te promettre...

F: Je vais te chercher ça...

...

Au moins, Bertran n'est pas venu pour rien.

En cinq minutes, le nouveau téléphone fonctionnait. Pour l'adresse mail, pas de problème, sauf pour le mot de passe. Comme Francis est un peu brouillon, il a eu de la peine à retrouver le papier nécessaire... et quant à le relire... Bertran a fait au moins dix essais avant de réussir. Il a ensuite pu faire un essai avec son téléphone pour voir que les messages passaient bien... Là, le plus dur restait à faire... expliquer à son oncle comment utiliser le téléphone... Oh, misère !!!

C'est bien tard que Bertran est rentré chez lui à Neuchâtel.

Ses parents ne lui ont rien dit. Bertran est tout de suite allé dans sa chambre pour préparer... Pfiouh ! Quelle stratégie opter ?

Il a pris le parti de ranger un maximum pour que tout soit vite emporté. Il a mis dans des cartons tout ce qui pouvait déjà l'être. Après... il s'est couché et il s'imagine déjà le voyage qui sera pour la semaine prochaine. Il a neuf jours pour se préparer mentalement et physiquement, car il va devoir aller se faire vacciner.

...

Le lendemain, Bertran est allé en quête d'un déménageur et de cartons. Habiter Neuchâtel avait cet avantage, on y trouve tous les services dont on a besoin. Sans doute que c'est pareil dans chaque ville. On lui apporte cinq cartons.

L'après-midi, Bertran range donc tout ce qui ne lui est pas nécessaire dans ces cartons. Il prend même deux grands sacs poubelle pour mettre ses habits d'hiver.

Pour son voyage, il fait un choix d'habits qu'il met dans son sac de sport avec d'autres affaires. Il prendra encore son sac à dos de l'école avec ses papiers et diverses choses indispensables... dont le chargeur de son téléphone et de quoi le relier à un ordinateur.

Il lui faudrait encore deux cartons. C'est ennuyeux, mais le type du déménagement lui a dit qu'il en aurait dans son camion. Il laisse tout sur le sol en deux tas.

Voilà... dans une certaine mesure, il est prêt à déménager, et ce sera donc pour lundi.

C'est en soirée que l'avis des parents tombe. À leur grande surprise, leur fils est prêt à s'en aller. Quant à savoir où...

B: Qu'est-ce que ça peut vous faire, puisque vous me mettez à la porte !

Ma: Mais tout de même... on peut savoir...

B: Oui, je pars en Afrique du Sud !

Ma: Est-ce pour ton stage ?

B: Oui...

Ma: Et quand tu reviendras...

B: Dans une année...

Ma: Oui, mais...

B: Je verrai bien...

Ma: Et où mets-tu tes affaires ?

B: Au garde-meubles...

Ma: Cela coûte !

B: Et alors ?

Pa: Tu...

B: Ne vous inquiétez pas, lundi, je vide la chambre !

Pa: Tu prends aussi les meubles ?

B: Évidemment !

Pa: Bon...

B: Oh, mais si ça vous dérange, je laisse tout ici !

Ma: Mais... ne le prend pas comme ça !

B: Et vous, vous me prenez comment ?

...

La question a clos le débat qui n'avait sans doute pas de fin. Que voulez-vous que Bertran marchandise encore pour en arriver au même résultat ?

...

Le dimanche, Bertran est resté tranquille à chercher sur internet toutes les informations nécessaires pour son voyage et sur la destination finale: Okiep.

C'était donc une petite ville. Le bâtiment le plus moderne est sans nul doute l'institut des technologies.

Pour son stage... il verra bien sur place.

Son souci est de savoir où dormir, mais il y a des résidents qui ont une chambre.

Après ça, il s'est évadé sur les sites touristiques vantant les charmes des régions du pays... C'est si beau et si grand, mais très typique, et rien avoir avec la Suisse.

...

Lundi. Voilà une grande journée qui commence tôt avec un bon déjeuner. Puis une attente et la veille du canion... qui était une canionnette. Pas de problème, tout y est entré facilement. C'est sûr, il ne s'agissait que d'une chambre d'ado. Ensuite, zou, en direction des Geneveys, et par la route, c'est tout de même un peu plus rapide. Bertran a joué le guide jusqu'à la maison de son oncle.

Oh, surprise, Francis était un peu étonné de déjà voir son neveu débarquer. Pas de problème. La chambre est prête. Les déménageurs n'ont pas mis longtemps pour transporter un lit, une grande armoire, une plus petite armoire et un bureau... et les cartons, dont un bien lourd, qui contenait bien des livres et quelques accessoires.

Ceci fait, Francis a tenu à ouvrir des bouteilles de bière. Quand on offre, on ne refuse pas, mais c'est vrai que tout le monde n'aime pas forcément la bière. Les déménageurs ne disent pas non. Et un peu plus tard, les costauds s'en vont...

F: Eh bien, c'était vite fait !

B: Oui, et je suis bien content !

F: Et maintenant, quel est le programme ?

B: Simple... cet après-midi, médecin !

F: Tu es déjà malade ?

B: Mais non, je dois me faire vacciner avant de partir là-bas !

F: Oh, c'est à cause de la malaria ?

B: Oui, c'est ça, et toutes leurs maladies !

F: C'est bien... et j'espère que tu vas résister !

B: D'autres l'on fait, alors pourquoi pas moi ?

- F: C'est sûr, y a pas de blême !
- B: Et ces prochains jours, ma foi... je ne sais pas, mais je pourrai déjà écrire à des entreprises pour me trouver un travail...
- F: Mais tu m'as dit que ça dépendait de ton stage...
- B: Oui, aussi, mais si je peine à trouver, que vais-je faire ?
- F: Alors là, compte sur moi ! Je vais te trouver du travail, moi !
- B: De celui que j'aimerais faire ?
- F: Ah, ça, je ne sais pas, mais au moins, tu ne seras pas sans rien faire !
- B: Alors, je peux me passer de faire des courriers !
- F: Pour sûr ! Et puis, dans une année, on t'aura oublié !
- B: Oui, c'est bien possible...
- F: Allons, ne te tracasse pas avec ça...
- B: Bien...
- F: Et ta chambre ?
- B: Euh... je vais arranger ça...
- F: Tu vas t'installer ?
- B: Oui, je ne vais pas dormir sur ton canapé si j'ai mon lit !
- F: Oui, c'est vrai... quand pars-tu déjà ?
- B: Je partirais lundi matin à la première heure... et là, en ce moment... je serai... là-haut !
- F: Là-haut ?
- B: Oui, Tonton, les avions ne volent pas au ras du sol !
- F: Pourtant, ce serait plus rapide !
- B: Non, parce qu'ils auraient besoin de beaucoup plus de kérosène pour faire le trajet... tandis qu'en montant, ils en ont besoin pour monter et très peu pour voler et presque rien pour redescendre...
- F: Si tu le dis...

B: Oui, je te le dis parce que c'est la vérité...

F: Bon, bon, bon... je te crois...

...

Ainsi, Bertran est resté tranquille à cogiter couché sur son lit, car il ne devait rien manger avant d'aller voir le médecin. Il ne voulait donc pas faire d'efforts pour se retrouver mal. Francis s'en est bien sûr étonné.

Bertran a pris le premier train après midi.

Il est de retour à Neuchâtel, et il se rend directement chez le médecin conseillé par l'école.

Il y trouve Benjamin qui est très en avance.

Ils bavardent de leur stage, une opportunité qui va compter dans leur vie... et quant à l'avenir, celui du retour au pays... c'est encore très flou.

Et voilà que l'on demande Monsieur Bertran Deinontorge.

...

Bertran n'a pas eu de souci avec le médecin.

Il a pu partir comme prévu. Il hésitait à retourner chez ses parents. Alors, il est allé à la gare, et il s'est attardé au kiosque. Un peu plus tard, il est sur le quai à attendre le train qui n'a pas tardé à arriver et toujours prêt à repartir... et toujours aussi pressé, trente-deux minutes plus tard, Bertran descend du train aux Geneveys-sur-Coffrane.

C'est tout tranquillement qu'il retourne chez son oncle.

La soirée passe simplement.

...

Le mardi et le reste de la semaine, Bertran a aménagé sa chambre. Il a préféré disposer ses meubles d'une autre manière. Les soirées sont simples avec Francis qui ne cesse de trouver de petites blagues pour taquiner son neveu. Ça lui fait tout drôle d'avoir de la compagnie... et dire que ce n'est que pour quelques jours et que dès dimanche, Bertran ne sera plus là pendant une année...

F: Quand même... quelle idée d'aller en Afrique ?

B: C'est pour l'école, pour valider mes études, un avant goût du travail qui peut m'attendre si je suis meilleur que les meilleurs...

F: Et où ?, en Afrique ?

B: Ah ça...

F: Si, au moins, cela t'assurait une place de travail...
bin non, même pas !

B: Je suis obligé d'y aller ! Et puis, je n'ai pas vraiment choisi...

F: Comment ça ?

B: Plusieurs ont choisi les mêmes destinations, et personne n'a choisi le Canada, par exemple... alors le professeur nous a fait tout un système pour nous départager et distribuer les dernières places...

F: Douze gars et filles et pas un qui veut bien aller au Canada ?!

B: Étonnant, n'est-ce pas !

F: Bin oui, moi, je l'aurais choisi !

B: Toi, peut-être...

...

Le reste de la semaine, Bertran a pu se détendre et ne pas avoir de symptômes... donc, il peut partir.

Lundi. Bertran s'est levé très tôt. Il est allé à la gare prendre un train pour Neuchâtel, puis de Neuchâtel, il est parti à Yverdon, puis de Yverdon à Lausanne et de Lausanne à Genève. Durée du trajet: 1h45, selon l'horaire, mais avec 2 minutes de retard.

Tout de suite, il se rend à l'accueil des passagers pour déjà prendre quelques renseignements. Il doit partir à 20h30 pour Paris... Il est contrarié à devoir attendre 1h30 à Paris. Nouveau départ à 23h20, et zou, direction l'Afrique du Sud... et arrivée prévue à 10h00.

Quelle aventure !

C'est alors qu'il quitte l'aéroport pour une balade en ville. Il ne fait que regarder les vitrines. Dans un petit magasin, il achète une boisson et des biscuits. Ensuite, il retourne à l'aéroport. Il pense être en retard, mais ce n'est pas le cas.

Enfin arrive l'heure de l'embarquement, et tout se passe comme prévu. Bertran appréhendait un peu, mais on l'a bien rassuré, même si le voyage est assez long.

Bertran a pu lire alors que d'autres ont préféré regarder le petit écran. Durant la nuit, les lumières se sont tamisées, et il ne restait qu'un lunignon ici ou là.

Au matin, alors que l'avion est toujours en direction du sud de l'Afrique, un déjeuner est servi. Quantité à volonté pour ceux qui ont très faim. S'il y avait un moyen de se détendre à bouger plus, tous les passagers auraient quitté leur siège et ce serait sans doute la gabegie. Seule la chaine aux toilettes était autorisée.

Les heures passent péniblement, maintenant, et c'est sans surprise qu'un peu avant l'heure, on annonce l'arrivée. Les minutes passent plus vite et quand l'avion touche le bitume, tout le monde est soulagé. Très vite, l'avion regagne sa place de parc. Des ouvriers déchargent les bagages. Les voyageurs quittent l'avion et entrent dans l'aéroport, puis ils vont récupérer leurs affaires.

Bertran attend son sac de sport. Il cherche déjà la sortie, et il se demande comment trouver son taxi. Sur le tourniquet, son sac lui a échappé. Il y a trop de monde pour tenter de le rattraper. Il attendait un tour, et il le récupère. Ensuite, il se dirige dans une direction qui lui semble bonne, et plus loin, il en a la confirmation.

Un peu avant la sortie, des gens attendent avec des pancartes. Il les regarde en souriant et en se disant que c'était une manière un peu étrange, mais quand il a lu sur l'une d'elles...

" SWISS - Mr Demontorge "

... il était bien content de le voir...

B: Hello, i am Mister Demontorge !

...: Oh, yes ! Hello ! I am your guide !

B: Good...

...: Come on !

B: Yes !

...

Bertran a suivi le guide. Le but était de reprendre un autre avion pour aller à Springbok, et il valait mieux avoir un guide pour cela. Son nom est Safuane.

Il va même l'accompagner jusque là-bas.

Bertran le remercie, et il lui demande s'il est aussi un étudiant du collège...

S: No, it's not a college ! It's an institut !

B: Oh, sorry...

S: The correct name is Technology Training Institut !

B: Okay !

S: We call it Namaqualand Campus...

B: Oh, yes, it's a fun name !

...

Ils ont ainsi attendu près d'une heure pour embarquer. Bertran a pu boire un jus et aller se soulager.

Vers l'embarquement, une hôtesse a fait la remarque à Safuane comme quoi il ne se plaisait pas ici à Johannesburg... Safuane lui a gentiment répondu qu'il était venu chercher un étudiant suisse... qui se présente juste après. Elle a un joli sourire et elle lui souhaite la bienvenue, et un nouveau bon voyage.

Bertran et Safuane peuvent bavarder tranquillement. Bertran lui demande comment est le pays. Safuane lui raconte un peu la vie politique, mais Bertran l'arrête, et il lui demande comment il est géographiquement, naturellement. Safuane lui présente alors de grandes plaines de cultures, de longues routes droites, et aussi des voies de chemin de fer.

Si les villes sont assez modernes, le pays reculé est déjà plus rustique. Il y a toutefois de belles régions à visiter, des montagnes magnifiques au nord et bien sûr, toutes les plages tout autour, de l'est à l'ouest en passant par le sud.

Bertran lui dit avoir vu quelques lieux sur internet.
 Safuane lui dit qu'il faut aller sur place, s'il peut.
 Bertran ne connaît pas encore son emploi du temps.
 Il espère que pendant une année qu'il sera là,
 il aura la chance d'aller quelque part. Safuane lui dit
 qu'il pourra surement aller à la plage, ce n'est pas si loin.
 Bertran lui répond qu'il en serait enchanté.

Après quelques heures de vol et de discussions très
 instructives, voilà qu'il est temps d'attacher les ceintures
 pour l'atterrissage. Bertran n'a presque rien vu du
 paysage, mais c'est vrai, ils ont survolé de nombreuses
 terres agricoles et quelques lacs, mais tout cela n'est rien
 à comparer avec la Suisse. La région ouest est
 moyennement montagneuse, sans pour autant ressembler
 aux Alpes suisses. En tout cas, ça manque de verdure.

Avec quelques secousses, l'avion se pose puis s'arrête
 devant quelques bâtiments. Les hôtesse prient les gens
 de descendre dans le calme. Dehors, les voyageurs
 attendent maintenant les bagages. C'est l'affaire
 d'un quart d'heure...

S: Now... let's take my car...

B: Okay... is it still far ?

S: No, only 14 kilometers...

B: It's good for me !

...

À la voiture, ordinaire, Safuane monte à droite.
 Eh oui !, nous sommes en pays anglais et la conduite est
 inversée. Ils quittent l'aérodrome rapidement.
 En vue de la ville, ils prennent une route principale
 en direction du nord.

Puis ils s'éloignent de la ville pour passer vers une plus petite puis une longue route les mène enfin à leur destination qui est en réalité Okiep, mais l'institut a une si bonne réputation que l'on préfère dire qu'il est à Springbok qui est plus connue que Okiep.

C'est donc très facile de trouver.
Une enseigne indique le lieu: Namakwaland Kampus.

Safuane se parque sur la droite...

S: We have arrived !

B: Thank you !

...

Safuane invite Bertran à aller à l'administration...

B: Oh, my bag !?

S: Leave it, i'll take you where you'll stay...

B: Okay...

...

Pour une meilleure compréhension de l'histoire, désormais, les dialogues sont traduits en français, mais la conduite reste à gauche sur la route...

Ils entrent. Safuane présente Bertran. On leur demande de patienter. La dame s'en va chercher le directeur qui arrive presque aussitôt après...

D: Oh, Monsieur Demontorge, bonjour et bienvenue dans notre institut !

B: Bonjour, Monsieur le Directeur... je suis heureux de vous rencontrer...

D: Avez-vous fait bon voyage ?

B: Oui... la Suisse est bien loin de cet endroit !

D: Oh, ça, oui ! J'espère que vous allez vous plaire ici, c'est un peu à l'autre bout du monde...

B: Oui, mais ce sont plus les coutumes et les règles auxquelles il faut que je m'adapte... comme rouler à gauche des routes !

D: Ah... ce n'est pas comme ça, chez vous ?

B: Non, on roule à droite, mais en Angleterre, on roule à gauche !

D: Ah, mais voilà pourquoi, nous roulons à gauche !

B: Oui, sans aucun doute !

...

D: Bien, je vous présente volontiers les locaux, mais je pense que vous aimeriez vous reposer un peu...

B: Je veux bien, volontiers...

D: Alors, je vous propose de nous revoir demain...

B: D'accord...

D: Nous vous avons trouvé une petite famille qui va vous héberger. C'est plus simple... et rassurez-vous, vous ne dormirez pas dans un hainac !

B: Merci, mais je me serais adapté !

D: J'ai pensé que ce serait mieux que de vous inclure parmi nos résidents...

B: Cela me convient aussi...

D: Oui, sans doute, mais pas à vivre dans une case... Encore une fois, je peux vous rassurer, il n'y a que des maisons, par ici...

B: Je vous remercie...

D: Alors... voici l'adresse... votre chauffeur va trouver...

B: J'espère...

D: Pas de crainte, c'est à 500 mètres...

B: Merci...

...

D: On vous a trouvé un bon vélo pour vous déplacer...
 et la famille vous donnera ses recommandations...
 et je vous donne encore ce plan de la ville avec
 Springbok et les lieux qui peuvent vous servir
 de repère...

B: Merci beaucoup... je tâcherai de ne pas me perdre...

D: Oh, une dernière chose... Merci, Mademoiselle...

B: Oui...

D: J'imagine que vous avez un téléphone mobile...

B: Oui...

D: Je parie qu'il ne fonctionne pas, ici...

B: Oh, c'est vrai, je n'ai pas vérifié...

D: Voici un téléphone qui fonctionne ici et voici
 votre numéro. Essayer d'être économe,
 car c'est l'école qui paie...

B: D'accord... promis !

D: Je vous laisse, et on se revoit demain matin ?

B: Oui, bien volontiers...

D: Une bonne fin de journée...

B: Merci, à vous aussi...

...

Le directeur est parti, et la dame de l'accueil le salue
 aussi. Bertran rejoint Safuane...

B: Bien, peux-tu me conduire à cette adresse ?

S: Alwyn Street... attends, je demande...

...

Safuane a demandé à la dame de l'accueil...

S: C'est très facile !

B: Okay...

...

Ainsi, ils repartent. Retour sur la grande route, puis c'est la deuxième rue à droite et la dernière maison aussi à droite.

Ils sortent de la voiture, Bertran prend son sac, et ils s'approchent alors que la porte s'ouvre, et qu'un couple se présente. Ils ont bien sûr deviné de qui il s'agissait. Safuane leur présente leur invité. Le couple lui souhaite la bienvenue.

Safuane entre aussi, et on leur propose une collation. On ne refuse pas, même si Bertran aurait préféré un bon lit. Ils bavardent pendant près d'une heure quand alors Safuane souhaite s'en aller.

Il laisse un numéro de téléphone à Bertran, au cas où il aurait besoin d'un taxi. Bertran le remercie encore et il le salue amicalement.

Voilà, Bertran est maintenant casé. Le couple fait visiter la maison. Elle ressemble assez à une maison ordinaire européenne avec toutefois quelques différences typiques. On lui montre la chambre qu'il peut occuper, puis on lui donne les règles de vie, les heures des repas, et quelques conseils et recommandations.

Dehors, on lui indique où trouver et ranger le vélo qui lui est réservé. Bertran les remercie à nouveau. Puis on lui indique comment entrer plus facilement sans passer par l'entrée principale, et on lui donne une clé avec les recommandations d'usage.

Bertran les remercie et il espère que son séjour se passera bien, et que s'il y a un souci, qu'ils n'hésitent pas à lui en faire part tout de suite si sa conduite ne satisfaisait pas.

Il leur avait dit ça parce qu'ils n'avaient rien dit à ce propos. De retour à l'intérieur, le couple leur dit encore que leur fille de seize ans sera là bientôt et que si elle est trop envahissante, qu'il le leur dise en priorité, discrètement, et ils espèrent que l'ambiance sera bonne tout au long de son séjour.

Bertran les remercie encore une fois et il leur dit vouloir se reposer de ce voyage, car il en a ras les genoux. Il leur dit aussi qu'il va surement dormir jusqu'à demain matin, et il les prie de ne pas le déranger, mais de le réveiller au plus tard vers neuf heures s'il dort encore.

Le couple lui souhaite un bon repos.

Bertran prend ses deux sacs et il va à la chambre qui lui est destinée. Il l'inspecte soigneusement. Elle lui convient, bien sûr. Il pose ses sacs et sans plus attendre, il se couche sur le lit avec un soulagement bienfaiteur. Il retire ses chaussures, se laisse aller... il repense à ce voyage, ses parents, son oncle, et...

...

Bertran s'est réveillé le lendemain matin. Il a dormi comme un loir. Il est près de huit heures. Il s'est levé, puis il est allé se rafraîchir et prendre une petite douche bienfaitrice. Ensuite, il a mis un minimum de choses dans son sac à dos pour l'école, puis il est allé voir la famille pour dire qu'il partait...

B: Bonjour...

Ma: Bonjour, Monsieur Bertran...

B: Dites simplement Bertran...

Ma: Oh, mais non, ce n'est pas très poli...

B: Dans ce cas, moi aussi, je vous dois le respect...

Ma: Mais c'est bien vrai... Appelez-moi Matilde...

B: Bien, Madame Matilde, et votre mari ?

Ma: Georges...

B: Bien, Monsieur Georges...

Ma: Voulez-vous déjeuner ?

B: Oui, volontiers...

Ma: Venez... dites-moi ce que vous préférez,
je vous le préparerai tous les matins...

B: Oh, ce que j'aime, vous ne l'avez pas...

Ma: Dites toujours !

B: Des céréales avec un bon lait frais...

Ma: Hum... je n'ai pas, mais je vais trouver...

B: Cela ne fait rien... que me proposez-vous ?

Ma: Un bon café noir !, du pain aux olives, et de
la confiture de plusieurs fruits... c'est moi-même
qui la prépare...

B: Eh bien, pour ce matin ça ira, mais le café,
je ne sais pas, est-ce du café fort ?

Ma: Fort, pour une bonne journée !

B: Et du thé, avez-vous du thé ?

Ma: Oh, mais vous êtes une petite nature ?

B: Non, pas spécialement, mais laissez-moi le temps
de m'habituer à vos habitudes culinaires,
je viens à peine d'arriver...

Ma: Vous avez raison... je vais vous trouver du thé...
et vous aurez des céréales dès demain...

B: Merci...

...

Ma: Et pour le repas de midi ?

B: Eh bien... je vais aller à l'institut et je vais
sans doute manger là-bas...

Ma: Bon, très bien... mais je ferais quand même un peu plus pour vous, si vous revenez...

B: D'accord...

Ma: Au pire, ce sera toujours bon pour ce soir...

B: Voilà...

...

Bertran a donc eu un déjeuner un peu léger. Il risque d'avoir faim bien avant l'heure. Après ce repas, il a pris son sac et il est parti... à vélo. Il était neuf et il espère bien que l'on ne s'en prendra pas à lui.

Il a bien vite trouvé l'école. Il est retourné à l'administration où il demande le directeur.

En attendant, la dame de l'accueil lui donne un badge d'étudiant et divers documents sur l'institut technique.

En peu de temps, Bertran n'est vu confronté à la langue principale l'afrikans qui plus parlé que l'anglais. Cette langue est un mélange d'allemand et de hollandais, un souvenir des premiers conquérants explorateurs. Quant au français, il n'est surement pas le seul de toute l'Afrique du sud à le parler, mais ici à Okiep, sans doute que oui.

B: Excusez-moi... avez-vous ces documents en anglais ?

...

J: Oh, oui, pardon... j'avais oublié... gardez-les... et voici ceux en anglais, mais ils sont de l'année passée, il y a eu peu de changements...

B: Merci...

...

D: Ah, Monsieur Demontonge... bonjour !

B: Bonjour, Monsieur le Directeur...

D: Alors, avez-vous bien repris ?

B: Je crois que oui, mais peut-être que cette journée ne sera pas parfaite...

D: N'ayez pas de crainte, nous comprendrons...
Mademoiselle, lui avez-vous donné la carte et les documents ?

J: Oui, Monsieur le Directeur...

B: Oui, je les ai !

D: À merveille ! Bien... nous allons visiter ?

B: Je vous suis...

...

Et c'est ainsi que pendant plus de trente minutes, ils ont marché lentement tout en bavardant et en visitant les locaux, tous... même quelques chambres des étudiants internes, juste comme ça, en passant. Il leur restait alors les classes. En s'approchant, Bertran a bien entendu cette langue...

B: Monsieur le Directeur, je vais tout de même avoir quelques difficultés avec la langue afrikans...

D: Hum... oui, c'est vrai... l'anglais est parlé, mais les étudiants ne la connaissent pas totalement, vous devriez prendre quelques cours pendant un temps...

B: Cela m'aiderait...

D: Sauf que vous n'êtes pas ici pour cela...

B: Oui, et je ne vous ai pas demandé... quelles seront mes tâches ?

D: Eh bien, entre les professeurs, nous avons pensé vous mettre sur un projet concret, et vous serez donc un peu le maître de ce projet...

B: Bien volontiers, mais en anglais !

D: Tout le problème est là...

B: Bon, je vais prendre des cours, alors...

D: Oui... et je vais demander aux professeurs de me trouver le meilleur élève qui connaisse bien l'anglais pour se faire comprendre et il vous apprendra l'afrikans...

B: D'accord...

D: Et pour vous mettre dans le bain, si j'ose dire, je vous propose de passer la journée dans cette classe...

B: D'accord...

D: J'espère que vous n'aurez pas de mal de tête ce soir...

B: Je viendrais vous faire mon rapport...

...

Le directeur toque à la porte. Le professeur ouvre...
Ils discutent alors, et visiblement, le directeur présente Bertran et il lui demande pour aujourd'hui de l'intégrer à sa classe en le présentant brièvement comme un étudiant... et non pas comme un chef de projet.
Le souci est qu'il se familiarise avec l'afrikans.

Pr: Monsieur Demontorge... soyez le bienvenu dans ma classe...

B: Bonjour... et merci de m'accueillir...

...

Le directeur s'en va, sans autre, et Bertran entre dans la classe. Les étudiants se lèvent...

Pr: Chers étudiants, voici Monsieur Bertran Demontorge qui arrive de Suisse... il va suivre notre cours toute la journée, souhaitons-lui la bienvenue...

...

Et là, tous les élèves, en chœur, saluent Bertran et ils lui souhaitent la bienvenue dans la langue habituelle...

B: Bonjour à vous tous... merci de m'accueillir...

...

Cette phrase en anglais a bien sûr un peu étonné les élèves, mais c'était bien logique que dans son pays, on ne parle pas l'afrikans.

Bertran s'est installé à une place libre alors que quelques élèves chuchotaient. Tous avaient la peau noire ou du moins un beau brun de café. Bertran faisait tache dans cette classe... et il espère bien bronzer rapidement pour passer inaperçu.

Ainsi, passe alors la matinée. Bertran n'a pratiquement rien compris du cours, mais grâce au dessin du professeur, il pouvait mettre des mots à son compte d'apprentissage de la langue. Il s'y est intéressé vivement en prenant des notes et commencer sa formation.

Pour le repas de midi, alors qu'il avait très faim, Bertran a suivi la troupe selon les indications du professeur...

Pr: Avez-vous appris quelque chose, ce matin ?

B: Ne me blâmez pas, mais non, je n'ai rien appris de votre cours, car je connais déjà tout, mais j'ai pris des notes pour commencer à apprendre la langue... sauf que ce sont des mots techniques...

Pr: Je ne vous gronderai pas, et je vois que vous commencez à l'envers...

B: Oui, c'est comme pour la circulation... ici, on roule à gauche alors que dans mon pays et les voisins, on roule à droite...

Pr: Mais c'est dangereux !

B: Pas plus, non, parce que le pilote est à gauche, donc, c'est juste inversé !

Pr: Ah... oui, je comprends... je ne savais pas...

B: Alors, je vous ai appris quelque chose en échange de ce que j'ai appris ce matin...

Pr: Mon cher Bertran... oh, pardon...

B: Il n'y a pas de souci, chez nous, on ne donne pas autant de respect... et j'admets que votre manière de dire est sans doute meilleure...

Pr: Bien, mon cher Bertran... je suis content... j'espère que vous allez maintenant apprécier notre cuisine...

...

Ce sera la surprise... Sur les cinq-cents étudiants, un bon nombre retourne chez eux, et une quantité mange ici. Il n'a pas compté, car trop inquiet de la composition du menu. Cela ne pouvait pas ne pas être bon.

Après avoir bien mangé, Bertran a quitté le réfectoire pour se dégourdir. Il est resté seul un bon moment avant que deux gars s'approchent de lui. Bertran espérait que ce ne soit pas des représailles. Ils lui ont posé des questions, mais...

B: Excusez-moi, je ne comprends pas l'afrikans, mais vous pouvez me parler anglais...

...

...: Ah... mais alors d'où viens-tu !

B: J'arrive de Suisse, c'est en Europe...

...: Il n'y a pas de soleil chez toi ?

B: Si, bien sûr, mais nous sommes blanc de peau et il nous faut aller au soleil pour bronzer, avoir une couleur brun clair, mais le soleil est mauvais si on y reste trop longtemps, et nous, nous sommes encore plus sensibles...

...: Que viens-tu faire ici ?

B: Eh bien, je dois faire un stage d'une année et je ne sais pas encore ce que je vais faire...

...: Tu viens pour apprendre ?

B: Oui et non... oui, pour l'afrikans... et pour la vie d'ici, vos manières, vos coutumes, etc... et non, enfin, pas exactement non, parce que ce que vous apprenez maintenant, je le sais déjà...

...: Alors, tu sais calculer la volute paramétrique des éléments circonférentiels ?

B: Et d'autres choses encore...

...: Si tu sais, pourquoi être là avec nous ?

B: Je vous l'ai dit, je dois apprendre la langue pour mieux vous comprendre...

...: La langue... Ha ! Moi je connais toutes les langues !

B: Tu connais le français ?

...

Et là, avec un geste un peu vulgaire, le gars lui montre sa langue qui gigote en deux doigts écartés de sa main...

B: Excuse-moi, je ne comprends pas...

...: Et comme ça ?

...: Ouais, comme ça !

...

Là, le gars empoigne l'avant de son jean avec tout ce qu'il peut contenir et le secouer rapidement...

B: Ah, oui, j'ai compris... je ne pratique pas cette poésie !

...: De la poésie ? Comme il est drôle, lui !

B: J'ai dit poésie pour rester agréable, je ne veux surtout pas avoir des ennuis avec quiconque, je suis venu pour mon stage, et je n'aurais pas été là, c'est un de mes camarades qui serait là...

...: Il a des filles ?

B: Oui, aussi comme ici...

...: Oui, mais bon... elles se la jouent !

B: Pourquoi ? Une fille ne peut pas être plus intelligente qu'un gars ? Elles ont leur caractère, c'est vrai, mais chaque enfant qui naît a son lot d'intelligence, c'est à lui qu'il appartient de le développer au mieux de ses intérêts et possibilités... et un Éthiopien est tout aussi intelligent que moi ou vous, il sait juste faire des choses différentes de nous, et il est sur ce point bien plus intelligent...

...: Oui, bon d'accord, ton point de vue est correct...

...: Rassure-toi, on ne te veut pas de mal, c'était juste pour comprendre...

...: Et tu es interne, tu loges ici ?

B: Non, je loge dans une petite famille, pas loin d'ici...

...: C'est bien aussi...

B: Oui, ça m'aidera aussi pour apprendre la langue...

...

Ils ont encore bavardé un moment avant de retourner vers les classes.

L'après-midi a passé de la même manière.

En fin d'après-midi, les étudiants sont libérés. Plusieurs restent groupés pour bavarder alors que Bertran s'éloigne avec ceux qui s'en vont. Subitement, il se rappelle qu'il avait dit au directeur qu'il allait lui faire son rapport de la journée. Il y est allé prestement. La dame est toujours là à l'accueil...

...: Alors, cette journée ?

B: Intéressante... est-ce que le directeur est là ?

...: Toujours, en principe... je vais lui dire que vous êtes là...

B: Merci...

...

Bertran a attendu quelques minutes...

D: Ah... Monsieur Demontorge... alors, cette journée ?

B: Ça s'est bien passé... j'ai pris des notes sur les cours dispensés dont je n'ai pas compris grand-chose, mais je connais déjà la matière...

D: Eh bien, c'est du propre, ça !

B: Ma foi, je connais quelques mots techniques d'afrikans...

D: C'est un bon début...

B: Ce serait bien que j'aie des cours particuliers...

D: Oui, et comme je vous l'ai déjà dit, j'ai donc demandé aux professeurs de nous désigner un étudiant qui puisse vous aider...

B: Bien, je vous remercie... mais va-t-il suivre ses cours et m'apprendre la langue ?

D: Eh bien... oui, malheureusement... mais rassurez-vous, c'est le plus brillant de tous, donc il ne devrait pas en pâtir...

B: Bien, je vous laisse juge...

D: Je l'ai fait venir... il ne devrait plus tarder...
voulez-vous l'attendre ?

B: Oui, bien sûr !

D: Voulez-vous un verre d'eau fraîche ?

B: Volontiers...

...

Bertran a attendu un bon moment avant que n'arrive
le gars choisi par les professeurs...

A: Eh... salut, je suis Alfonso...

B: Eh... Bertran...

A: Alors tu viens des pays pollueurs de la planète ?

B: Euh...

A: Allons, je ne te juge pas, je ne te connais pas, mais
c'est vrai que beaucoup de déchets des Européens
arrivent en Afrique !

B: Tu m'en vois narré... je ne saurai pas quoi faire
dans l'inimmédiat pour arrêter ça...

A: J'imagine bien...

B: Tu es du village ?

A: Non, j'habite à Springbok...

B: Ah... et c'est toi que l'on a désigné pour...

A: Oui, je suis là pour t'apprendre la langue afrikans...

B: C'est ennuyeux si moi je loge chez des gens, ici...

A: Je comprends ton inquiétude... mais ne t'inquiète pas,
je vais aller avec toi chez eux...

B: Tu vas habiter avec moi ?

A: Non, je vais leur demander à ce que tu viennes
chez moi...

B: Ah... d'accord, mais juste un mois ?

A: Le temps qu'il faudra... et si tu veux, pourquoi pas
tout le temps de ton séjour !?

B: Moi... je veux bien, mais l'école... et eux...

- A: Ce n'est pas ton problème... il n'y a que dix kilomètres... je le fais déjà matin et soir...
- B: As-tu une voiture ?
- A: Eh, tout de suite !
- B: Excuse-moi...
- A: J'ai une moto...
- B: Bien... je ne suis pas contre, mais que vont-ils dire ?
- A: Oh, surement rien... ils vont juste rouspéter... pendant un jour ou deux...
- B: Bon... moi, je suis d'accord...
- A: Bien, allons-y !
- B: Et le directeur ?
- A: Eh bien quoi ?
- B: Oh, rien...
- ...

Ainsi, Bertran retourne à la maison avec son vélo et Alfonso le suit et même qu'il le tire un moment. Puis une fois à la maison, Bertran va ranger le vélo bien comme il faut, puis il invite Alfonso.

Leur entrée est remarquée, et c'est Madame qui s'étonne déjà que ce cher Monsieur Bertran a un copain qu'il ramène. Alfonso lui explique alors la situation de leur invité... et tout cela en afrikans.

Inévitablement, Madame rouspète. Alfonso lui dit que probablement, l'école va la dédommager. Elle rouspète encore et quant à savoir quoi, elle en oublie son anglais pour que Bertran comprenne. Bertran va chercher ses affaires qu'il n'avait pas déballées ou si peu, juste son sac à dos qu'il bourne alors de tout ce qu'il peut.

Après de Madame, il lui rend la clé avec de brèves excuses, et il lui assure son honnêteté et ajoute encore que c'est l'école qui lui a choisi son professeur.

Là, les jeunes s'en vont alors que Madame les suit encore en pestant alors que Alfonso lui répète encore qu'ils n'y sont pour rien.

Sur la moto, Bertran s'installe derrière Alfonso avec son petit sac à dos bourré devant lui et son gros sac de sport sur le dos. Ils reprennent la route principale vers le sud, vers la ville. Alfonso lui explique où ils passent en lui montrant quelques repères, puis dans une petite rue, ils s'aventurent lentement pour ne pas faire trop de bruit, et devant une jolie maison, Alfonso s'avance et s'arrête.

A: Voilà, c'est ici que j'habite...

...

Et la leçon commence tout de suite, puisqu'il le dit en afrikans et demande à Bertran de répéter.

Ensuite, ils entrent simplement. Alfonso lance un petit "Héo" d'appel. Ses parents arrivent. Il leur présente un nouvel étudiant qui arrive de Suisse, en Europe et qu'il est ici pour une année, mais que pour le moment il est ici pour apprendre la langue, parce qu'il ne connaît que le français qui ne lui sert à rien et l'anglais que tout le monde ne parle pas... même les étudiants de l'institut.

Bertran est tout de suite inondé de messages qu'il juge être bienveillants et de bienvenue, ce que lui confirme Alfonso qui lui dit quoi répondre.

C'était bien ça, ils lui souhaitaient la bienvenue et tous leurs voeux de réussite dans ses études ici et aussi pour avoir l'audace d'être ici et de bien vouloir apprendre une langue qu'il ne connaît pas. La suite ne manquait pas de piquant. Bertran peut tout de suite se mettre en mode d'enregistrement pour apprendre.

Un peu plus tard, Alfonso lui montre la chambre qu'il peut occuper, c'est en fait celle du grand frère qui est parti travailler à Johannesburg. Bertran peut cette fois s'installer plus précisément, et sa première réaction est de brancher ton téléphone et celui que le directeur lui a donné...

B: Alfonso... y a-t-il le wifi ici ?

A: En afrikans !

B: Euh... oui, yes... Alfonso... y a-t-il le wifi ici ?

A: Rigolo, va !

B: Please ! S'il te plait !

A: Okay... Ja, 'n oomblik...

...

Alfonso est revenu avec la méthode de connexion, et il ajoute qu'elle ne fonctionne qu'ici dans la maison...

B: Oui, c'est pareil chez nous !

A: Ja, dit is dieselfde met ons !

...

B: Misère de moi...

A: Herhaal !

B: Quoi ?

A: Répète... ja, dit is dieselfde met ons !

B: Ja... dit is... dieselfde... met ons !

...

L'apprentissage de cette langue ne sera pas simple !

...

Ainsi donc, c'est à Springbok que Bertran apprend une nouvelle langue avec Alfonso. Malgré tout, ils vont tous les jours à l'institut pour la suite des études. Alfonso peut sauter certains cours moins importants pour les passer avec Bertran dans la chambre d'un étudiant.

Les jours s'écoulaient ainsi avec les mots de cette langue qui le submerge sans cesse. Bertran fait bien des efforts, et il pense trop à ce qu'il connaît déjà. C'est vrai que d'apprendre une seule langue est assez facile depuis son enfance, et en apprendre d'autres quand on est adulte, ce n'est pas simple.

Il essaie de lire tout ce qui concerne les cours et qu'il connaît déjà, et même s'il connaît la matière, il peine tout de même, mais à force de persuasion, après deux semaines, Bertran commence à faire des phrases qui ont du sens pour les autres.

En classe, les autres étudiants le félicitent souvent. Bertran est rassuré et motivé. Il ne pense plus au but réel de sa présence ici... il se motive encore et encore à apprendre et avec Alfonso, cela semble non pas plus facile, mais plus simple. C'est sans doute dans la manière de s'exprimer que tout se joue. Inutile de faire des phrases compliquées ou avec des tournures littéraires dignes des anciens écrivains que l'on rebute à lire.

Bertran n'a plus de mal à dormir comme les premiers jours en ville. Il ne se pose plus non plus la question de savoir ce que contiennent les menus. Il fait confiance.

À la fin juillet, tout va bien. Bertran prend du temps pour écrire à son oncle, et il précise dans son message qu'il apprend la langue des Vikings. Il en arrive même à ne plus savoir comment écrire certains mots.

Comme son oncle n'est pas très perspicace, c'est bien plus tard qu'il a une réponse... trop bien content de savoir que les cannibales ne l'ont pas mangé.

...

Et le mois d'août a passé de la même manière.

Bertran est toujours en ville de Springbok et il ose aller se balader seul. Avec le soleil, il a pris quelques couleurs. Il est content de son sort, et quand il repense au premier jour, il ose en rigoler.

Les cours se poursuivent et deviennent presque plus faciles maintenant qu'il maîtrise un peu mieux les mots.

Les dialogues restent traduits en français.

Alors, un jour, Bertran repense à quelque chose...

B: Dis, Alfonso, peut-on aller un jour... ou plusieurs jours... à la mer ?

A: La mer ? L'océan, tu veux dire !?

B: Euh... oui, c'est ça...

A: On peut, bien sûr, mais un jour, c'est un peu court...

B: C'est loin, surtout...

A: Oh, pas trop... une centaine de kilomètres... on peut y aller en avion... ou à moto...

B: Connais-tu la route ?

A: La route !? Mais il suffit de la suivre en direction de l'ouest !

B: Combien de temps ?

A: Oh... je dirais... une heure et demie...

B: Et en avion ?

A: Je ne connais pas les horaires... et c'est surement plus cher que le prix de l'essence... et c'est aussi plus sûr...

B: Ça m'ennuie de te demander ça, mais j'aimerais tout de même y aller...

A: D'accord pour l'océan, mais si tu me demandes d'aller voir les montagnes du Drakensberg ou les plateaux pour voir Cape Town ou encore le cap de Bonne Espérance, je t'explique volontiers, mais tu te débrouilles !

B: Je veux bien me débrouiller, mais je n'ai pas d'argent...

A: Bon, je suis rassuré...

B: Et pour l'océan ?

A: Je réfléchis...

...

A: Alors, c'est faisable en partant un soir, on y est pour le coucher de soleil, on y passe deux jours et on rentre le deuxième soir pour être ici à la nuit...

B: À moto ?

A: Oui... on s'arrêtera deux fois... tu pourras conduire une fois...

B: Oui, je suis d'accord... mais cela ne te dérange pas ?

A: Non... ça me changera de la ville...

B: Bien, je te laisse décider quand...

A: Eh bien, vendredi, voyons !

...

. . .

Ainsi, deux jours plus tard, très vite après avoir quitté Okiep, ils se pressent de rentrer pour emporter quelques affaires et tout ce qu'il faut pour deux jours de plage. Tout de suite, ils repartent. Alfonso conduit le premier tiers du parcours, Bertran conduit le deuxième tiers qui n'est fait que de route, puis Alfonso reprend le guidon pour la troisième étape, et arriver à Kleinzee et suivre vers l'océan.

Ils sont arrivés en soirée et quel bonheur que de se trouver là où ils étaient. Bertran était... magnifiquement heureux de son séjour. Ils avaient maintenant le choix de rester sur la plage et y passer la nuit, ou alors retourner à la ville pour trouver une chambre pour la nuit. Quel est le risque de passer la nuit ici ? Bertran ne voulait plus quitter cet endroit...

A: C'est maintenant que tu dis ça, mais demain, que vas-tu dire quand tu verras les plages ?

B: Sans doute pareil...

A: Mais tu ne vas pas pouvoir rester ici !

B: Alors, je reviendrai plus tard et je resterai...

A: C'est possible...

B: Tu ne voudrais pas ?

A: D'une certaine façon, oui, mais que faire et comment vivre ?

B: Et bien... je peux t'assurer que vivre en Suisse avec tous les problèmes qu'il y a, ici... c'est... c'est...

A: *Inimaginable !*

B: *Oui, et ne rien faire de ses journées, juste trouver de quoi manger, moi je reste tout de suite !*

A: *C'est sûr que... je ne connais pas la Suisse ?*

B: *Et si c'est Johannesburg ?*

A: *Oui, en effet, je reste ici !*

B: *Alors...*

A: *J'ai mes parents, et eux, ils ne voudront pas venir ici...*

B: *Mouais... merci d'avoir accepté !*

...

Ils sont donc restés sur la plage.

...

Au matin du lendemain, heureusement, ils avaient de quoi déjeuner, et quand le soleil a été là, ils ont pu mieux apprécier la plage. Ils se sont baignés longuement.

Bien plus tard, ils sont partis vers la ville pour faire quelques achats, puis ils sont repartis plus au sud.

Bertran était sans voix devant un tel spectacle.

Alfonso est parti en courant et Bertran l'a suivi.

J'aurais Bertran n'avait vu une telle splendeur.

La journée a été mémorable. Des gens sont venus pour aussi en profiter, se baigner et jouer des planches.

Bertran n'avait plus envie de repartir, et même demain. Non, c'est vraiment trop beau !

...

Le deuxième jour, les vagues étaient plus fortes.
Se baigner et même jouer de la planche pouvait être
dangereux. Alfonso pensait déjà à repartir alors que
Bertran est allé discuter avec un autochtone...

B: Eh... dominage, aujourd'hui !

...: Oui, c'est trop fort... c'est l'océan... un jour calme,
un jour déchainé...

...

B: Tu es d'ici ?

...: Je vis ici, oui, mais je viens d'un peu plus loin...

B: Je suis chez un ami à Springbok...

...: Mes parents sont de là-bas, mais nous avons
déménagé un peu plus haut que Kleinzee...

B: Tu aimes cet endroit ?

...: Si j'aime...

...

...: Si je pouvais, je planterais ma tente ici, et
j'y resterais... malheureusement, l'océan me
rappellerait souvent de m'en aller...

Mais dis-moi, tu n'es pas du pays, toi ?

B: Eh non... et si je te demande de deviner,
je parie que tu ne trouveras jamais...

...: Alors, d'où viens-tu ?

B: De Suisse, c'est en Europe !

...: Eh bien... mais que fais-tu ici ?

B: Je dois faire un stage à l'institut des technologies
de Springbok qui est à Okiep en réalité...

...: C'est génial !

B: Pourquoi ce sourire ?

...: Je vais t'y retrouver dans un mois...

B: Non, pas possible !?

...: Si, je te promets !

B: Alors là, je n'en reviens pas...

....: *Moi non plus...*

B: *Je suis Bertran...*

N: *Nestore...*

B: *Enchanté de te connaître...*

N: *Moi aussi... et oserais-je te demander...
si tu es logé sur le campus ?*

B: *Non... je vis chez cet oiseau brun... avec un short
bleu et blanc... mais c'est provisoire...*

N: *Ah... ce serait chouette que tu le laisses tomber...*

B: *Tu veux dire...*

N: *Oui, je serai logé et il y a deux lits par chambre,
alors, si tu voulais... mais c'est l'école qui décide...*

B: *Oui, je vois, mais normalement, j'aurais dû loger
chez des gens à 500 mètres, j'y ai passé
ma première nuit...*

N: *Et depuis quand es-tu là ?*

...

B: *Deux mois, et je reste une année en tout, mais c'est
si beau que je me demande si je ne vais pas
rester indéfiniment...*

N: *Tu aurais raison de rester...*

B: *J'ai passé deux mois à apprendre l'afrikans...*

N: *Bravo, tu te débrouilles bien !*

B: *Obligé... bon, pour le logement, je vais voir
ce que je peux faire... j'ai un bon contact avec
le directeur...*

N: *Et chez cette famille ?*

B: *Peut-être s'ils sont d'accord que je revienne et que
tu m'accompagnes...*

N: *Ça, ce serait vraiment génial... ça me ferait bien
économiser...*

...

B: *Bien, je rentre en fin d'après-midi...*

N: *As-tu un téléphone ?*

B: Oui...

N: Alors, note mon numéro...

...

Bertran a enregistré le numéro de Nestore. Ils ont encore bavardé avant que ne revienne Alfonso qui était déçu de cette journée. Nestore est parti, heureux d'avoir rencontré un futur camarade de l'école.

Bertran ne lui a rien dit, ni pour le gars, ni pour le logement, ni pour la plage. Ils sont restés là près d'une heure avant de décider de rentrer plus tôt que prévu. Bertran le remercie pour cette balade.

Pour le retour, Alfonso a conduit au début, puis comme hier, Bertran a conduit ensuite et bien avant la ville, Alfonso a repris le contrôle jusqu'à la maison. Alfonso est resté triste toute la soirée alors que Bertran était heureux.

...

Une période banale s'est ensuite déroulée sans que quoi que ce soit de particulier ne soit arrivé.

...

Un jour, Bertran est allé voir le directeur de l'école, et quand il a commencé à parler...

D: Eh bien, mon cher Bertran, cela veut-il dire que vous vous intégrez ? Que d'efforts pour parler l'afrikans !

B: Merci, Monsieur le Directeur...

D: Vous allez être prêt pour votre mission !

B: Justement, j'ai une chose à vous demander...

D: Demandez... je ne peux que vous l'accorder...

B: Ne pressons pas... voici... je crois savoir qu'un nouvel étudiant du prénom de Nestore va arriver dans quelques jours...

D: Nestore, vous dites...

B: Oui...

...

D: Hum...

B: Je ne connais pas son nom de famille...

D: Oui, en effet... et il sera résident... mais comment savez-vous cela ?

B: Je n'ai pas de mérite, je l'ai croisé tout à fait par hasard...

D: Je vois, et y a-t-il un souci ?

...

B: Aucun ! En fait, comme il sera logé ici, je me suis demandé si par bonheur, je pourrais alors soit loger ici aussi avec lui, ou alors, si la famille... euh... Delatrimierre veut bien me reprendre avec Nestore...

D: Eh bien... pourquoi cette familiarité ?

B: Oh, juste une question de finances pour lui...

D: Ah, je comprends... mais pour vous... oui, ça change aussi... c'est vrai que loin de ses parents, on est mieux dans une famille, et en plus, avec un camarade...

B: Seriez-vous d'accord ?

D: Je n'y vois aucun inconvénient... je dois recontacter Madame Delatrimierre pour avoir son accord...

B: Bien, je reviens en fin de journée...

...

Bertran était content de cette entrevue, et s'il en ressort qu'il peut retourner chez ces gens, ce serait tout de même mieux pour avoir plus de loisirs... alors que dans le campus, il y aura toujours les autres étudiants qui voudront toujours de l'aide ou partager un temps aux mêmes heures et sans doute toujours faire la même chose... enfin, c'est ce qu'il suppose.

Il lui faut encore demander s'ils sont libres en dehors des heures de cours, et il semble que cela soit le cas.

Durant la journée, il a donc repéré les étudiants qui restaient là et il est allé les voir...

B: Eh, les gars... j'ai une question !

...

...: Dis, tu as fait bien des efforts pour apprendre notre langue !

...: Félicitations !

B: Merci, j'ai eu un bon professeur: Alfonso...

...: Pas étonnant il est le premier de nous tous !

B: Bon, dites-moi, est-ce que vous êtes libres en dehors des heures des cours ?

...: Plus ou moins... on doit faire nos devoirs et nous avons des tâches... ménagères pour entretenir les chambres et les douches... et aussi pour les déjeuners, et la salle des réunions...

B: Okay... c'est ce que je voulais savoir...

...: Ce n'est pas une grosse corvée !

...: Tu veux rester ici, maintenant ?

B: Eh bien, j'hésite, parce que j'ai une autre solution...

...: La famille Delatrinerre !?

B: Euh... oui, comment tu sais ?

...: C'est Eugène qui t'a vu chez eux...

B: Ah... oui, c'est ça et je suis allé chez Alfonso
pour apprendre l'afrikans...

...: Je serai toi, je retournerai chez cette famille...

...: Seulement s'ils sont sympathiques !

B: Oui, ils le sont... bon, je n'y ai passé qu'une nuit
et un jour...

...: Tu peux leur faire confiance !

B: Bien...

...: Ils sont dans le comité de l'institut !

B: Ah oui ?

...: Le directeur ne te l'a pas dit ?

B: Non... cela ne me regarde pas...

...

Bertran était donc rassuré. Il avait toutefois un doute dans ce choix stratégique. Bien sûr, si cela ne se passe pas bien dans cette famille, il peut toujours revenir ici, s'il y a une chambre pour lui et Nestore.

...

Durant la journée, le directeur a repris contact avec Madame Delatrinerne... et elle serait d'accord, mais il y aurait deux gars... et elle hésite.

Le directeur la remercie elle et son mari pour tous leurs efforts. Après réflexion, elle est d'accord si tout se passe bien, que ces gars ne soient pas brouillons, que la chambre soit bien tenue et qu'ils ne perturbent pas la famille. Le directeur le leur promet, déjà que Bertran est un excellent élément qui s'est très bien intégré puisqu'il parle l'afrikans et qu'il va être mis sur un projet de grande envergure pour l'institut et la région. Madame accepte alors et demande juste quelques jours pour arranger la chambre.

...

En fin de journée, Bertran retourne voir le directeur...

B: Rebonjour, Monsieur le Directeur...

D: Ah, mon cher Bertran... oh, pardon, Monsieur Demontorge... j'ai une bonne nouvelle !

B: Ah, vraiment ?

D: Oui, la famille Delatrimerre est d'accord de vous reprendre, vous et Nestore...

B: Oh, c'est très bien !

...

D: Comme vous dites, mais elle insiste pour qu'il n'y ait aucune perturbation dans la famille, que vous restiez bien sages, que vous les aidiez dans quelques tâches et que vous ne soyez pas brouillons dans la chambre qu'ils vous confient...

B: Monsieur le Directeur, je vous le promets, je ferai tout ce que je peux pour que tout se passe bien avec Nestore... et pour le peu que l'aie côtoyé, il est très gentil et sympathique, donc je pense que je n'aurai pas à sévir...

D: Que Dieu vous entende, mon cher Monsieur Demontorge...

B: Je vais aller les remercier tout à l'heure...

D: Je vais faire le nécessaire pour le changement d'affectation de Monsieur Nestore Vandenplass...

B: Merci, une bonne fin de journée...

...

Bertran est parti un peu précipitamment. Il est allé directement chez la famille qui l'avait accueilli.

Il est reçu amicalement. D'abord, il leur présente ses excuses pour son manque de sérieux pour les avoir quittés ainsi, mais c'était pour mieux apprendre la langue.

Madame le félicite. Apprendre cette langue en si peu de temps est une prouesse que lui seul pouvait réaliser. De plus, son bronzage montre qu'il a su s'adapter.

Bertran se sent un peu gêné... puis il demande alors s'il peut revenir, mais il ne serait pas seul, il serait avec un camarade d'origine de Springbok, mais qui aurait dû être résident, et ça lui coûtera plus cher que s'il est hébergé ici avec lui.

Madame avait été avertie par le directeur, mais elle n'en fait pas référence. Elle lui répond alors qu'elle est d'accord à la condition qu'ils ne perturbent pas l'ambiance familiale, qu'ils entretiennent la chambre et respectent les autres locaux. Bertran lui promet que cela se passera bien, et qu'il fera tout pour se corriger et son camarade si toutefois cela ne leur convenait pas.

Elle lui serre ma main en guise de confirmation, et Bertran la remercie encore une fois. Il ajoute qu'il viendra s'installer dans deux ou trois jours. Elle est d'accord. Ils ont ensuite pris une boisson, et plus tard, Bertran s'en est retourné à l'institut.

...

Pendant ce temps-là, la famille a fait le nécessaire pour compléter la chambre et obtenir un deuxième vélo identique. Leur gros souci est alors de veiller sur leur fille qui ne doit pas déranger ces deux étudiants au risque de se voir envoyée dans une pension.

...

...

Bertran a donc mis au courant Alfonso de son retour à l'institut qui, bien sûr, regrettait un peu cette décision. Bertran le remercie encore pour lui avoir appris cette langue non sans difficulté et il espère bien qu'il ne sera pas trop fâché après son départ. Alfonso qui répond que ça va bien aller et que de toute façon, ils se reverront à l'institut.

...

C'est ainsi que Bertran est retourné à Okiep deux jours plus tard avec toutes ses affaires. Alfonso l'a emmené directement à la maison, puis il est reparti sans autre.

Bertran a fait son entrée, et il est accueilli par la demoiselle aux cheveux tressés...

B: Bonjour, Mademoiselle... vous vous souvenez de moi ?

S: Bien sûr... la chambre est prête...

B: Merci...

S: Et Maman me prie de vous donner ceci et la clé de la porte arrière...

B: Merci beaucoup...

S: J'espère que vous serez sage avec votre camarade, car j'ai la chambre juste à côté de la vôtre...

B: Oui, mais sachez que nous n'allons pas seulement être plongés dans nos livres, alors, fatalement, nous ferons plus de bruit que le silence et si cela vous contrarie, je vous prierais de nous le faire savoir, immédiatement...

S: Je le ferai... je vous souhaite un bon séjour...

B: Merci...

...

Bertran a été un peu étonné du changement dans la chambre... et c'est que s'ils sont deux, ils n'allaient pas dormir dans le même lit. Il s'est donc installé un peu. Il a déballé quelques affaires.

Il a lu le papier qui contient toutes les consignes. En soirée, il a rappelé son oncle par mail en espérant une réponse dans quelques jours. Il est de nouveau prêt pour la suite.

...

Ce qu'il faut préciser maintenant, c'est que quelques étudiants avaient quitté l'institut pour une nouvelle destinée ailleurs dans le pays. D'autres allaient arriver et l'un d'eux était Nestore.

...

De retour à l'institut, Bertran fait une tournée des chambres, comme s'il cherchait quelqu'un...

...: Eh, Bertran, le directeur me fait te demander...

B: J'y vais !

...

Bertran est donc allé voir le directeur.

B: Bonjour, Monsieur le Directeur...

D: Bonjour, Monsieur Demontorge... votre badge, s'il vous plaît ?

B: Euh... vous me renvoyez ?

D: Pas du tout !

B: Ah... quelle frayeur...

D: Tenez...

B: Euh... mais... c'est celui des professeurs !

D: Oui, vous avez grimpé de quelques échelons...

B: Mais... je ne comprends pas...

D: Eh bien, Monsieur Demontorge, votre stage commence officiellement aujourd'hui !

B: Mais... ça fait plus de deux mois que je suis là !

D: Et qu'avez-vous fait pendant tout ce temps ?

B: Euh... eh bien... euh... oui, j'ai appris une langue difficile...

...

D: Eh bien... maintenant, c'est votre travail qui commence vraiment !

B: Ouh, là...

D: Eh bien, n'êtes-vous pas à la hauteur de cette tâche ?

...

Là, Bertran n'était plus très sûr, mais il est vrai que s'il est venu ici, c'est pour un stage et non pas pour être avec des étudiants bien plus jeunes que lui...

B: Oui, Monsieur le Directeur !

D: Bien, je suis heureux de vous l'entendre dire...

...

D: Voici les livres de professeur que vous avez besoin et le plus important... le dossier du projet que vous allez piloter et surveiller avec les étudiants... vous y trouverez toutes les informations nécessaires pour mener à bien ce magnifique ouvrage et vous avez aussi toutes les adresses pour trouver tout ce dont vous aurez besoin...

...

D: Eh bien ?

...

B: Euh, pardon... je ne sais pas quoi dire, tout cela me surprend, mais je me montrerai digne de ce projet...

D: Voilà ce que j'attendais de votre part... je vous souhaite plein succès !

B: Merci beaucoup...

D: Voici encore les clés du palais... si je puis dire... vous aurez accès à toutes les portes qui ont ce point vert. Je n'ai pas besoin de vous faire visiter le campus...

B: Merci, non, je vais trouver...

D: Il me reste à vous donner la liste des étudiants qui sera sous votre aile, soit tous ceux qui se sont inscrits aux technologies et qui sont en deuxième année...

B: Bien... je vais prendre connaissance de tout cela...

D: La salle des maîtres est à votre disposition...

B: Merci, je vais sans doute en abuser...

D: Tous les professeurs sont au courant depuis le début, donc, à vous de voir comment les côtoyer...

B: Je pense que cela ne posera pas de problème...

D: Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je suis là...

B: C'est noté...

D: Je vous laisse...

B: Okay...

...

Voilà donc Bertran avec de nouvelles responsabilités, et de celles qu'il ne songeait jamais avoir, mais en y réfléchissant bien, c'était bien plus logique que de passer ses journées à suivre des cours dont il connaît déjà tout.

Il est allé à la salle des professeurs pour prendre connaissance des documents. Dans la liste des étudiants, ne figure pas celui de Nestore, et c'est logique s'il commence sa première année. Les autres, il ne les connaît pas précisément, car s'il les a tous côtoyés jusqu'à maintenant, il lui est bien difficile de leur mettre un prénom. Ensuite, le plus intéressant est sans doute les livres qui contiennent les cours et les réponses à tous les exercices...

B: Ah, si j'avais eu cela lors de mes cours...

...

Non, tout de même pas... ç'aurait été trop simple.

Ensuite, il lui reste le dossier spécial du projet. Il appréhende en se disant que ce n'est sûrement pas quelque chose qu'il saurait faire seul, et s'il ne peut pas, il se dit que des étudiants ne vont pas mieux réussir... Malgré tout, il ouvre le dossier...

" Projet communautaire pour l'amélioration des cultures biologiques sous label. "

" Étude de faisabilité pour une économie d'eau d'arrosage, de la gestion des plantes jusqu'à leur maturité. "

B: Ouah ! Mais nom d'un colibri déplumé !

Mais que voulez-vous que je fasse dans ce projet ?

Je ne suis pas venu ici pour me lancer dans ce genre de...

...

Bertran n'a pas dit la suite qui allait surement être une bêtise. Il ne s'attendait pas à ce genre de travail. Maintenant, s'il connaît les technologies modernes, il y a probablement quelque chose à faire pour améliorer les systèmes d'arrosage. Il a vu en plusieurs endroits, ces immenses champs ronds qui sont arrosés avec une machine qui tourne au-dessus de ce rond.

En Europe, on n'utilise pas ce genre de système. Il se dit que peut-être, une partie de la solution serait là. Mais comment donc faisaient... les hommes des cavernes ? Ils ne s'occupaient pas des cultures ! Mais alors, les Romains ?, et les Mayas ? Ils avaient des cultures en terrasses, comme en Chine ou en Inde, et ailleurs... Il a longuement cogité pour trouver une solution, que le temps a vite passé...

Pr: Eh, hé ! Vous avez changé de mode de travail ?

B: Oh, bonjour...

Pr: Alors, vous voilà de notre côté, maintenant ?

B: Oui, c'est ça... je maîtrise assez la langue pour commencer ce pour quoi je suis venu...

Pr: Alors, c'est bien...

B: J'ai juste un souci...

Pr: Lequel ?

B: Je ne sais pas si je vais pouvoir arriver au bout de ce projet avec le temps qu'il me reste...

Pr: Eh bien, demandez à rester plus longtemps, ce serait dommage de ne faire que la moitié du chemin !

B: Vous avez raison... je verrais bien où j'en serai...

Pr: Je ne connais pas les données, mais je pense que tout est possible...

...

B: Oui, sans doute, et pour commencer, il me faut faire de nombreuses recherches...

Pr: Dites... si toutefois, pour ce projet, vous ne serez pas tout seul ! Vous aurez vos étudiants !

B: Hum... c'est vrai... je pensais à bien autre chose avant d'ouvrir ce dossier et j'ai oublié où j'étais...

Pr: Bien... et si ça vous tente, le réfectoire est ouvert et le menu me paraît excellent, ce serait dommage de vous en priver !

B: Oui, c'est vrai, je n'ai pas vu passer les heures...

Pr: Moi non plus... peut-être sont-elles au réfectoire ?

B: Ha ! Bravo !

Pr: Bravo à vous... vos expressions sont très amusantes !

B: Merci...

...

Cette journée a donc été spéciale du matin jusqu'au soir, avec l'éménagement, la promotion au rang des professeurs, le menu du jour, le projet très intéressant que Bertran doit réaliser et en soirée, l'arrivée de Nestore.

C'est bien après le repas que Bertran est retourné à la chambre pour faire une sieste tout en se posant bien des questions sur comment entretenir son projet...

S: Monsieur Bertran, votre ami est arrivé...

B: Mon ami ?

S: Oui, c'est Monsieur Nestore... Van Den Palasse...

B: Ah, oui, je viens...

...

On l'avait emmené ici... Alors qu'il avait fait connaissance avec la famille, voici Bertran qui arrive...

B: Hé, Nestore... salut...

N: Salut, Bertran...

B: Alors, prêt pour cette nouvelle aventure ?

N: Oui, et j'espère que je vais pouvoir suivre les cours...

B: Je t'aiderai un peu...

N: Merci...

...

Ma: Bien jeunes gens... est-ce que j'ai besoin de vous rappeler les consignes ?

B: Non, Madame... je vais l'instruire tout de suite...

Ma: Merci... et j'ose espérer que vous serez bien sages durant votre séjour...

N: Je vous le promets...

...

Bertran emmène donc Nestore à la chambre...

B: Voilà notre dortoir et bureau de travail...

N: Hum... c'est mieux que je pensais...

B: Je me suis installé de ce côté, mais si tu veux changer, il n'y a pas de problème...

N: Non, non, cela me convient bien aussi...

B: Comme tu vois, je n'ai pas tout déballé...

N: Non, c'est bon, je prendrai l'autre côté...

...

B: Je vais te donner les recommandations de la famille, mais avant tout, il faut que tu saches que la chambre à côté est celle de leur fille qui a 16 ans, donc, si nous avons à parler de choses sérieuses, nous devons chuchoter... et cela ne m'étonnerait pas qu'elle nous espionne déjà...

N: Je vois le genre... de toute façon, je suis là pour l'école et je te remercie des économies que je vais avoir en étant hébergé ici...

B: Pas de problème, mais c'est la famille qui a bien voulu me reprendre à la condition que nous suivions expressément tout ce que contient cette liste...

N: Donne...

...

N: Oui... eh bien, cela ne devrait pas poser de problème...

B: Je pense qu'après une ou deux remarques, nous retournerons au campus, si une chambre est libre...

N: Cela n'arrivera pas... mais dis-moi, comment ça se fait que tu sois ici ?

...

Bertran lui raconte alors sa vie un peu plus en détail...

N: Tu as eu bien du courage...

B: D'une façon, oui... comme je suis venu, je me devais de rester pour valider ma formation...

N: Je comprends... je ne sais pas si j'aurais pu apprendre une autre langue... déjà avec l'anglais...

B: On peut parler anglais pour éviter que Mademoiselle Suzanne nous comprenne...

N: On peut...

B: Et toi, alors... comment ai-je pu te rencontrer sur cette plage ?

...

Nestore lui raconte sa vie, son enfance à Kleinsee, puis l'école supérieure à Springbok. Ses parents avaient une maison un peu plus au nord... et ainsi, vivre au bord de l'océan, il profite de chaque journée que l'océan est calme pour aller se baigner, et des jours où l'océan est furieux pour jouer de sa planche...

B: Bien... et l'institut, alors ?

N: Eh bien, j'ai toujours aimé l'eau et l'océan, et je sais que l'on peut utiliser son tumulte pour faire de l'électricité par exemple...

B: Tu as raison, avec le vent, on peut mettre des éoliennes qui fabriquent l'électricité...

N: Oui et avec les vagues aussi !

B: Oui, c'est vrai, j'ai lu ça, mais dis-moi, tu es très au courant des technologies !

N: Oui, et c'est pour ça que l'institut m'intéresse... Comme j'avais beaucoup de temps libre, je me suis documenté avec internet... c'est fou tout ce que l'on peut y apprendre...

B: Oui, c'est vrai, mais j'aurais eu un peu de peine à apprendre la langue...

N: Sans doute...

B: Je la trouve un peu compliquée par rapport à l'anglais ou au français...

N: Oui, un peu... mais que faire ?

B: Rien...

...

B: J'ai quelque chose à te dire... et j'aimerais que tu ne te fâches pas

N: Pourquoi est-ce que je me fâcherais ?

B: Tu vas comprendre... je suis donc venu ici pour un stage, mais je pensais simplement être avec les étudiants les plus grands...

N: Et ce n'est pas le cas ?

B: Non, mais je l'ai été jusqu'à hier et j'ai pu apprendre la langue... et en fait, dès aujourd'hui, je prends le rôle qui m'a été attribué... et je vais mener un projet en tant que professeur...

N: Ouah... félicitations...

B: Merci... et c'est en cela que j'aimerais que tu ne te fâches pas...

N: Mais non, il n'y a pas de raison... je ne me suis pas fait d'idée à ton propos... moi, je suis là comme étudiant de première année...

B: Alors, c'est bien... je suis rassuré, et pour t'aider, cela ne change rien, c'est bien volontiers...

N: Merci... et donc, c'est quoi ton projet ?

B: Ce n'est pas mon projet, déjà, et cela concerne les manières d'arrosage des champs pour les cultures bio...

N: Ah, oui... c'est très prometteur, le bio...

B: Oui, et il n'y aura pas d'éoliennes...

N: Tu dis ça maintenant, mais pourquoi pas ?

B: Eh bien... je ne sais pas... je vais en discuter avec mes étudiants... et... tu as raison, ce n'est pas incompatible... il faut de toute façon de l'électricité, alors, le vent et le soleil sont là...

N: Cela ne me dérange pas que tu sois professeur et que je ne sois pas ton élève...

B: Bien, alors, tout va bien...

...

La soirée s'est terminée simplement.

...

Dès le lendemain, les choses ont changé, et le sérieux est de mise.

Bertran et Nestore ont un beau vélo pour aller à l'institut. Nestore a fait connaissance de ses camarades de première année.

Bertran a pris en main son groupe d'étudiants pour les mettre au courant du projet. La première étape est de faire des recherches sur les manières de faire actuelles, et ce, à comparer et recenser dans le monde entier puisque Bertran sait qu'il existe d'autres manières de faire.

La suite est et sera bien plus compliquée. Pour les repas de midi, Bertran et Nestore vont rester au campus pour ne pas trop solliciter la famille d'accueil. Les premiers soirs, ils ont simplement joué au ballon devant la maison.

...

Dès la semaine suivante, les devoirs étaient plus conséquents, et pour Bertran aussi qui doit préparer le cours du lendemain. Pour ce faire, puisqu'il a les livres de cours, il fait juste quelques repères. Le souci est de coordonner le projet avec les autres cours. Il avait peur que cela se passe mal, mais pour le moment tout va bien...

B: Pas de problème ?

N: Non, je m'en sors bien...

B: Alors c'est très bien...

...

Le repas du soir se passe bien. Ils restent un peu à bavarder avec les parents qui peuvent ainsi comprendre combien ces gars sont aimables et courtois.

À la chambre, rien ne peut leur être reproché. Si quelque chose traîne, c'est seulement quand ils sont ici.

...

Après quelques semaines, le projet s'étudie toujours et les cours se passent bien. Nestore n'a toujours pas besoin d'aide, ce qui l'arrange vraiment...

N: Que fais-tu, ce soir ?, moi, je n'ai rien à faire...

B: On peut aller se balader...

N: Une fois, il faudra que nous allions au stade...

B: Nous irons...

N: Peut-on aller voir l'étang ?

B: Si tu insistes...

...

Cela n'avait pas grand intérêt, sauf qu'ils étaient loin de la maison pour discuter normalement sur divers sujets, dont celui du projet de Bertran...

N: C'est dommage que je ne puisse pas être avec toi...

B: Tu aimerais ?

N: Oui, mais je sais aussi que je n'ai pas le niveau...

B: Je sais, et je pense que ce n'est pas si important, mais il vaut mieux se plier aux règles de l'institut...

N: Oui, et si tu es en panne, je peux essayer de te trouver une solution...

B: Oui, je te le dirai...

N: Dis, tu as drôlement changé...

B: Ici, oh, oui !

...

N: As-tu une photo d'avant ?

B: Je te montrerai ce soir...

...

N: J'aime bien ton nouveau look !

B: C'est vrai ?

N: Oui !

...

N: C'est drôle...

B: Quoi donc ?

N: Eh bien... si je te montre une photo de mes parents,
tu verras...

B: Ça ne veut rien dire... quand on prend de l'âge,
le teint change...

N: Oui, mais là...

B: Tu es alors comme tes grands-parents...

N: C'est possible...

...

N: As-tu une petite amie ?

B: Non... ni ici, ni dans mon pays... et toi ?

N: Pareil !

B: Pas de copine ?

N: Non...

...

N: Et si nous allons là-bas dans les collines ?

B: Oui, ça peut se faire...

N: On pourrait y mesurer la vitesse des vents ?

...

B: Je vais organiser ça...

N: Génial !

...

Après ça, ils sont retournés à la maison en faisant un détour par la Cornish Pump House.

L'étang est en réalité une retenue d'eau qui a servi dans le passé pour les mines de cuivre. C'était une autre époque, mais on souhaite rouvrir des mines.

À la chambre, ils ont regardé de nombreuses photos et ils se les sont échangées.

...

Les jours suivants, les cours se poursuivent. Nestore a cherché des informations sur les anciennes mines, pour Bertran, même si ce n'est plus aussi intéressant.

...

Un dimanche, ils se sont donc programiné une grande virée dans les collines. Il y a du vent, ça tombe bien. Ils ont pris la route nord-est et ils l'ont suivie sur huit kilomètres. Puis ils ont grimpé les collines à l'est. Nestore avait emporté un fascicule historique...

La pompe à faisceau à vapeur d'Okiep a été érigée par des mineurs de Cornouailles en 1882 pour pomper l'eau de la mine et elle a été utilisée jusqu'en 1929.

Le cuivre a été découvert à Okiep dès 1855 et pendant la ruée vers l'exploitation minière qui l'a accompagné, des mineurs du monde entier ont trouvé leur chemin ici. En un an, Okiep abritait la plus grande mine de cuivre du monde.

De nos jours, les visiteurs peuvent visiter la mine pour voir les puits de mine et les tours de fusion.

Les vestiges de la guerre anglo-boer, Crow's Nest Blockhouse, peuvent être vus sur une colline au nord-est d'Okiep. Il est tombé aux mains des Boers et a été occupé par eux pendant la majeure partie du siège avant d'être repris. Fort Shelton a vu la majeure partie de l'action pendant le siège et était équipé d'un canon de six livres, soit près de 3 kilos.

Des graffitis réalisés par les Cape Town Highlanders et Cape Garrison Artillery peuvent être vus dans la mine d'Okiep East, tandis que les victimes de la guerre ont été inhumées dans le cimetière d'Okiep.

L'ancienne cheminée de la fonderie et la pompe à faisceau de Cornouailles sont toutes deux existantes et intéresseront ceux qui ont un penchant pour la minéralogie. Il y a aussi les vestiges d'anciens bacs à minerai, de mines, de greniers et d'églises en pierre construits par les nombreux mineurs d'étain et maçons de Cornouailles qui sont venus au Namaqualand pendant le boom du cuivre.

La Cornish Pump House est une machine à vapeur entièrement intacte qui est la seule station de pompage restante de son genre dans l'hémisphère sud et a été utilisée à partir de 1882 pour pomper l'eau de la mine.

B: Ouah... alors toute la montagne est une mine...

N: Plusieurs mines... tous ces chemins y menaient...

B: Oui... et tous ces bâtiments en ruine...

N: Des vestiges de l'époque...

B: Eh bien...

N: Attends, ce n'est pas tout, j'ai encore ceci...
et si tu veux, on ira visiter !

B: Qu'est-ce donc ?

N: Le musée juif...

B: Oui... je veux bien...

N: Je vais te lire...

...

Le nom Okiep, à l'origine O'okiep, vient du mot Khoikhoi U-gieb qui signifie "grand endroit saumâtre".

Il a une source saumâtre, de belles fleurs printanières et du cuivre. Dans les années 1870, on pensait que c'était la mine de cuivre la plus riche du monde avec une ligne de chemin de fer construite d'Okiep à Port Nolloth en 1866, avec des mules tirant le train, car il n'y avait pas assez d'eau pour une machine à vapeur.

Les mines attirent les opportunités économiques, et les opportunités économiques attirent les immigrants juifs pauvres qui veulent gagner leur vie même si l'endroit est aussi chaud, sec et aride que le Namaqualand.

Le premier sinous arrivé au Namaqualand en 1881 a été Moses Schur de Chavidan. On raconte que la première fois qu'il est venu, il était à pied avec un sac sur le dos. La fois suivante, la meute était sur un âne.

L'année suivante, l'homme et la meute étaient sur une charrette avec deux ânes, et l'année suivante, il ouvrait un magasin à Bowesdorp, s'étendant plus tard à Okiep et à d'autres villages.

Sa fille Clara, née à Okiep, a ensuite rejoint le Jewish Joint à Paris, Budapest et Prague dans l'Europe post-Holocauste, travaillant dans des camps de personnes déplacées, aidant les survivants et aidant à l'immigration illégale en Palestine.

En 1890, Joseph Dembitzer de Cracovie est arrivé au Namaqualand et a ouvert le premier magasin à Springbok, Okiep et dans d'autres villages.

En 1898, le succès économique des Juifs attirait l'attention des antisémites, et John X. Merriman, plus tard Premier ministre du Cap, tout en sollicitant des votes à Okiep, il critiquait les Juifs dans un discours prononcé lors d'un banquet en l'honneur de Jan Hofmeyr de l'Afrikaner Bond, dont Merriman voulait le soutien.

Puis vint la guerre d'Afrique du Sud et les mines de cuivre d'Okiep, défendues par 700 soldats britanniques, ont été assiégées pendant 30 jours par les forces boers sous Jan Smuts. Les commerçants juifs ont eu du mal, car les deux parties ont pillé leurs magasins et les Britanniques leur ont interdit de commercer avec les Boers. Dembitzer, Schur et d'autres commerçants juifs avaient besoin de laissez-passer. Schur, qui a été condamné à une amende de 500 livres pour avoir fait du commerce avec les Boers, a déclaré qu'il aurait été idiot de ne pas le faire, car les Boers l'ont payé alors que les Britanniques n'offraient qu'une compensation future. La boutique de Dembitzer a été pillée et ses papiers de naturalisation volés.

En 1904, il n'y avait que 40 Juifs (dont deux femmes) vivant dans tout le Namaqualand. Dans ses mémoires du District Six d'avant 1914, Harry Schrire se souvient de l'arrivée des bochers du Namaqualand pour Rosh Hashanah. Ils étaient facilement reconnaissables à leurs chapeaux à larges bords, leurs bottes jaunes, leur nature très timide et crue, et ils étaient accueillis par les "shamines" et les pères des filles à marier. Parfois, on découvrait qu'ils avaient une femme "in der heim".

Le nombre était passé à 135 en 1918 lorsque les prix du cuivre ont chuté, les mines de cuivre d'Okiep ont fermé et l'endroit est presque devenu une ville fantôme, avec 113 Juifs dans tout le Namaqualand en 1922.

Plus tard, lorsque les prix ont de nouveau augmenté, l'exploitation minière a repris. Les premiers commerçants juifs étaient religieux et sionistes et ont eu un impact significatif sur la croissance d'entreprises comme Trencor et la chaîne de magasins Lewis, qui opéraient non seulement dans la région, mais dans toute l'Afrique du Sud.

L'une des premières choses qu'une communauté juive fait est d'établir un cimetière, et un cimetière juif a été ouvert à Okiep, les premières funérailles ayant eu lieu en 1913 suivis d'un autre en 1918. Les premiers services des grands jours saints au Namaqualand ont également eu lieu à Okiep. En 1917, sous la direction de M. Pasvolsky, les gens sont venus de tous les villages voisins. L'année suivante, la congrégation hébraïque du Namaqualand a été formée avec une zone de chalandise couvrant plusieurs centaines de kilomètres.

Trois personnes d'Okiep faisaient partie de son comité : B. Albert, J.C. Kaplan et S. Hurwitz.

En 1919, la congrégation a fait don d'argent au Fonds national de restauration de la Palestine, au Fonds de secours du Cap pour les victimes juives de la guerre et au Fonds de construction de l'Université hébraïque.

Au fil des ans, ils ont contribué annuellement à 10 organismes de bienfaisance différents.

Leur synagogue se trouvait à Springbok, à 8 km d'Okiep, dans la première église réformée néerlandaise, construite en 1877 comme salle de danse. Cela était disponible, car le nouveau dominateur, considérant le bâtiment comme immoral, a insisté pour que son troupeau lui construise une nouvelle église. Boris Saharin est devenu le lecteur et Jack Sovijnsky, un ancien enfant de chœur du Roeland Street Shul, le chantre.

Les gens se rassemblaient à l'extérieur de la salle pour l'écouter chanter. Les premiers services officiels des grands jours saints ont eu lieu en 1922, bien qu'il existe une photo d'un service de 1919, prise le deuxième jour de Roch Hachana.

Avec l'approbation de la Cape Copper Company, la congrégation a obtenu le terrain à côté de la synagogue d'origine et a construit sa nouvelle synagogue, après avoir accepté un devis de 3 724 livres de M. Klawansky, le président de la synagogue David Gelb posant la première pierre. Il a ouvert à temps pour Rosh Hashanah 1929 et pouvait accueillir 80 hommes, avec 40 femmes dans une galerie supérieure.

Il y avait des loges pour le rabbin et le président, des bancs en bois devant la bimah surélevée, d'autres bancs sur les côtés et de la place à l'arrière pour des chaises supplémentaires si nécessaire. Pendant les grands jours saints, un chantre spécial était importé du Cap. Okiep étant si proche de Springbok, ils étaient en fait une communauté avec une synagogue dans un centre, le cimetière dans l'autre.

Ils avaient une Namaqualand Women's Zionist Society active qui a commencé au début des années 1930. L'antisémitisme était souvent présent et dès 1924, le général Marie Maritz, un sympathisant nazi, plus tard poursuivi pour son antisémitisme, déclara lors d'une réunion publique que la pauvreté des Afrikaners au Namaqualand était due à leur "ennemi juré des Juifs qui viennent dans ce pays".

Avec un baluchon sur le dos et parviennent toujours à amasser une grosse somme d'argent, ainsi, a-t-il soutenu, que les Afrikaners étaient "virtuellement les serviteurs des Juifs". En 1936, lorsqu'ils nommèrent le révérend Segal, les chemises grises et plus tard les Ossewabrandwag organisaient des réunions dans les villages du Namaqualand pour tenter de faire pression sur les agriculteurs pour qu'ils boycottent les magasins juifs.

En septembre 1937, le Dr. Malan visitait le Namaqualand, avertissant que les Juifs n'avaient pas tenu compte de ses avertissements contre un afflux de Juifs supérieur à ce que le pays pouvait assimiler. Cela a causé d'énormes frictions et même les anglophones ont senti que leur territoire était empiété.

Pourtant, il n'y avait que 150 Juifs au Namaqualand en 1940 !

Le rabbin du Conseil juif des communautés de pays des députés entreprit des visites pastorales régulières et, en juillet 1940, le grand rabbin Israël Abrahams visita Springbok et rencontra la Women's Zionist Society. Une branche de l'Union des femmes juives a été créée par Sybil Sovinsky avec Thelma et Beryl Gelb comme secrétaire et trésorière en 1951, alors qu'il y avait 116 Juifs au Namaqualand.

Les femmes ont collecté des fonds pour WIZO et UJW et ont organisé des piqueniques annuels *Yom Ha'atzmaut* dans une ferme. Le grand rabbin Israël Abrahams a rendu visite à Springbok et a rencontré la Women's Zionist Society. Une branche de l'Union des femmes juives a été créée par Sybil Sovinsky avec Thelma et Beryl Gelb comme secrétaire et trésorière en 1951, alors qu'il y avait 116 Juifs au Namaqualand.

À la fin des années 50, la congrégation avait du mal à élever un minyan pour le service du vendredi soir et Joe Jowell, le maire de Springbok, qui était connu comme "le maire qui compose un minyan" rentrait chez lui en avion pour le faire.

On ne peut pas regarder la communauté juive d'Okiep et du Namaqualand sans remarquer le rôle majeur joué par la famille Jowell. Joe Jowell a été président de la congrégation de 1959 jusqu'à sa fermeture en 1972, ses fils Neil et Cecil agissant comme secrétaire et trésorier.

Lorsque les chemins de fer SA ont mis fin à son service routier non rentable en 1930, laissant les villageois sans accès aux fournitures, Joe Jowell, qui avait repris la sous-agence Namaqualand Chevrolet l'année précédente, a converti une vieille voiture en camion pour combler le vide, et cela s'est transformé en une entreprise de transport routier, aujourd'hui Trenchor, qui est devenue l'un des principaux transporteurs nationaux en Afrique du Sud, se diversifiant dans la fabrication de remorques, le marchandisage et le rechapage de pneus et la fabrication de conteneurs. Joe Jowell a été élu président de la South African Motor Trade Association.

En août 1966, les pierres tombales du cimetière d'Okiep ont été vandalisées et un comité d'habitants dirigé par Cecil Jowell s'est arrangé pour que la municipalité répare les dégâts. Les pierres tombales ont été cimentées à plat et le cimetière a été clôturé.

Il y avait 65 Juifs dans le Namaqualand de l'apartheid en 1961, tombant à 23 en 1971, mais même avec si peu de Juifs, il y avait toujours de l'antisémitisme, les Juifs étant accusés par les Afrikaners d'être "trop libéraux". Il y a eu une campagne menée par des rivaux professionnels et un dominant, et un slogan électoral qui disait: "Ne votez pas pour un Juif, votez pour un Afrikaner."

Malgré de telles campagnes, Joe Jowell a de nouveau dominé le sondage pour l'élection au poste de maire en 1967 et a célébré son 30^e anniversaire en tant que maire avec un dîner du maire dans la synagogue, suivi d'un goûter.

Bien que le dominant ait exhorté ses partisans à boycotter l'évènement, les citoyens ont assisté en masse, leur respect pour Jowell l'emportant sur leur respect pour le dominant. Le dominant s'est excusé après la mort de Jowell.

Joseph Jowell a été enterré dans le cimetière en 1972. En 1978, il ne restait plus que deux Juifs au Namaqualand, Rébecca Jowell et Kurt Nussbawm. Rébecca Jowell, décédée en 1989, était la dernière juive à être enterrée dans le cimetière.

En 1990, le conseil agissant au nom de la défunte congrégation hébraïque du Namaqualand a fait don des nouveaux et anciens bâtiments de la synagogue au conseil municipal de Springbok à condition que la municipalité s'engage à entretenir le cimetière d'Okiep.

B: Merci, c'était intéressant... donc, dans toutes ces collines, il y a des mines de cuivre...

N: Oui... il reste des ruines en quelques endroits...

B: Une chose m'étonne quand même un peu...

N: Quoi donc ?

B: Depuis tout ce temps, l'homme a creusé et creuse encore la terre pour y soustraire des métaux qui polluent la planète...

N: Oui, l'homme moderne est stupide !

B: Tout cela me navre... et d'un autre côté... j'aime les technologies et sans elles, je crois bien que je me sentirais nu... et je ne saurais quoi faire de mes journées...

N: C'est certain... et je pense que l'on ferait toujours comme les hommes des cavernes...

B: Ha ! Imagines-tu le monde actuel avec tous ces humains, sans maison, sans immeubles... où seraient-ils à vivre ainsi ?

N: Je n'imagine pas, car c'est simplement impossible...

...

B: Bon, passons à autre chose... le paysage est tout de même étonnant... la nature est bien faite, elle sait faire disparaître les bêtises des humains...

N: Mais ça prend du temps...

...

N: As-tu fini de prendre des photos ?

B: Oui...

N: Le mieux est de venir lorsque toutes les fleurs sont écloses, tu vois des tapis de toutes les couleurs... des zones rouges, des zones jaunes, des zones orange, des zones violettes... et là, crois-moi, tu vas pouvoir en faire des photos !

B: Il faut que je voie ça, mais là, c'est déjà très joli...

N: Ici, on appelle ça le superboom... mais il faut aller tout au nord vers le fleuve Orange...

B: Est-ce loin ?

N: Non... 100 kilomètres... et le mieux c'est d'aller en Namibie, ou alors, vers le parc national de Augrabies... c'est à 300 kilomètres... il y a les chutes à voir... à la bonne saison...

B: Dommage que ce soit si loin pour y aller en une journée...

N: Oui, c'est vrai...

B: Je me demande si je ne devrais pas rester plus longtemps et visiter...

N: Il te faut rester bien longtemps si tu veux tout voir... moi-même je n'ai pas tout vu, et j'ai appris tout cela en géographie à l'école...

B: J'imagine bien...

N: Je peux organiser quelque chose...

B: Je te rappelle que je suis ici pour d'une année, et que j'ai commencé par apprendre la langue et mon stage a vraiment commencé ces jours-ci...

N: Tu vas donc repartir ?

B: Oui...

N: Alors, je partirai avec toi...

...

N: Serais-tu d'accord ?

B: Oui, mais tu vas devoir travailler dur pour avoir une vie simple...

N: Tant que je suis avec toi... ça m'est égal...

B: Hum... on en rediscutera quand je partirai...

N: Oui... et est-ce qu'il y a du sable dans ton pays ?

B: Seulement au bord des plages...

N: Y a-t-il la mer ?

B: Non... quelques lacs... et quand tu les verras, tu les trouveras bien petits... car ceux que j'ai vus ici sont immenses...

N: Il est si petit, ton pays ?

B: Oui...

N: De combien ?

B: Je te dirai ça quand nous serons rentrés...

N: D'accord... hum... j'aimerais encore rester un peu...

B: Pas de problème...

N: Merci...

...

Bien plus tard, ils ont repris la route vers le sud.

En soirée, ils ont consulté internet pour voir la Suisse...

N: C'est un joli pays... très vert, bien différent d'ici...

B: Oui, mais la population est trop importante... malgré tout, le pays est dépendant de l'étranger...

N: Il nous faut envoyer de la nourriture...

B: Non, cela coûterait trop cher...

N: Et alors, la surface ?

B: Oui... voilà... ça fait 29.5 fois plus petit...

N: Eh bien... ce n'est pas grand...

B: Non, et il y a des pays plus petits encore...

N: Vraiment ?

B: Oui... juste à côté, le Liechtenstein ne fait
que 160 kilomètres carrés...

N: C'est minuscule...

B: Oui...

...

B: Hum... j'aimerais bien, et je pense que toi aussi,
notre travail de recherche dans les collines reste
secret entre nous deux...

N: C'est évident, mais on y retournera pour faire
d'autres mesures, ce n'était pas représentatif,
aujourd'hui...

B: Tu as raison, et il nous faudra un pied pour poser
l'appareil de mesure...

N: Très bonne idée...

...

En disant cela tout haut, Bertran lui a fait des signes
qui voulaient bien sûr dire "au cas où on les écouterait".

...

Au campus, Bertran poursuit ses recherches et
ses investigations avec son groupe d'étudiants.

À part les cours qui restent obligatoires, les idées fusent
sur le projet avec de nombreux concepts, et pour tous,
le problème est celui de l'eau.

Les pouvoirs politiques du pays ont décidé de devoir économiser l'eau... et ici, à l'ouest, le problème est non pas de l'économiser, mais d'en avoir en suffisance. Tous savent ce que coûte la sécheresse. C'est bien pour cela que la pompe est restée en fonction et que le bassin de rétention est toujours là.

C'est aussi pour cela que les mines ont été abandonnées. Si on trouvait le moyen d'avoir beaucoup d'eau, les mines rouvriraient, mais le risque est le même qu'avec les mines d'or en Amérique du Sud... avec la pollution.

Dans les idées générales, il y a le pompage de l'eau de la mer, qui serait rentable, mais il faut la dessaler. Une astuce est de capter l'humidité de l'air durant la nuit, mais la quantité est faible.

Si l'on élimine le souci de l'eau, le problème de la culture bio est encore assez vite résolu, mais il faut que tous les agriculteurs s'y mettent, et comme le mot d'ordre est rentabilité, ce n'est pas facile de leur faire leurs habitudes de cultures.

Voilà de quoi plancher pendant bien des heures, bien des jours, bien des semaines...

...

Et chaque weekend, Bertran peut se changer les idées avec des balades dans les montagnes, du côté est comme du côté ouest... et l'envie d'aller plus au nord est grande... et à vélo, ce n'est pas très enthousiasmant.

Avec toutes ses études en Suisse, il n'a jamais été question du permis de conduire, mais ici, cela devient indispensable, ou alors, on a les moyens de prendre l'avion et pour cela, il faut avoir de l'argent.

Si Bertran est devenu professeur, il est en contrepartie hébergé et nourri. Ce n'est donc pas comme ça qu'il va pouvoir apprendre à conduire, passer son permis et avoir une automobile.

...

Un soir, Bertran était très concentré sur son téléphone...

N: Tout va bien ?

B: Oui...

N: Que fais-tu ?

B: Rien...

N: Ah, vraiment ?

B: Mais !?

N: Excuse-moi...

...

B: Non, toi, excuse-moi... c'est juste que... voilà... tous les mois, j'écris à mon oncle en Suisse, c'est chez lui que... c'est chez lui que j'ai déménagé après mes études, car mes parents m'ont renvoyé à cause de mon voyage ici pendant une année... et là, eh bien, mon oncle a des papiers pour moi, à cause de l'école, et il ne sait pas comment me les envoyer... vois-tu, il est un peu âgé et assez réfractaire aux nouvelles technologies... mais j'ai réussi à le convaincre de remplacer son vieux téléphone mobile par un comme celui-ci, et il a un peu de peine...

B: C'était obligé, parce que son vieux téléphone n'allait plus fonctionner parce que l'opérateur a désactivé les vieux systèmes de transmission...

N: Et il va s'en sortir ?

B: Je ne sais pas... il ne veut pas demander de l'aide... je lui demande alors de m'envoyer ces papiers et de dire que ça va prendre beaucoup de temps...

N: Mais on peut te les envoyer par courrier électronique...

B: Bien sûr, et je n'arrive pas à lire l'adresse... ses photos sont trop petites et floues... alors je dois lui expliquer qu'il lui faut aller à l'école et qu'il donne l'adresse de l'institut...

N: Ils ne l'ont pas ?

B: À l'école, oui, mais il y a d'autres papiers...

N: Hum... je comprends...

B: Excuse-moi... ça m'a énervé de devoir lui expliquer tout cela...

N: Est-ce qu'il va réussir ?

B: Je ne sais pas... mais au moins, il a maintenant l'adresse de l'école pour le courrier et le mail...

N: Je dois bien admettre que donner un tel téléphone à mes parents sans leur expliquer comment ça fonctionne, ils seraient tout aussi embêtés que ton oncle...

B: Sans doute, oui... pfiouh... pourvu que ça marche...

N: Est-ce important ?

B: Je ne sais même pas ce que c'est, regarde ces photos...

N: Ouais... l'objectif doit être encrassé...

B: Sans doute aussi...

...

N: Dis, quand retourne-t-on dans les collines ?

B: Ce weekend...

N: Génial !

...

Il s'en est suivi d'une période plus calme en privé et bien plus intense au campus, car le projet se met en place. Il faut donc concevoir un champ d'application et il leur faut beaucoup de matériaux. Comme les alentours du campus sont assez désertiques, un endroit plus près de la colline a été trouvé pour faire leurs expériences. Il leur faut l'eau et l'électricité, et cela n'a pas vraiment posé de problème sachant que c'était pour l'institut et pour des études sur la consommation d'eau sur une petite zone de terrain qui servira de jardin potager.

Tous les étudiants sont contents du travail de l'équipe de Bertran. L'équipe est d'autant plus motivée que le principe de base a fonctionné tout de suite, mais le vrai challenge n'est pas seulement de faire pousser des légumes, il faut aussi pouvoir les manger.

...

Pendant plusieurs mois, les étudiants font leurs mesures et surveillent les plantes. Le jardin verdit, mais ce n'est pas pour autant que le résultat sera là.

En marge de tout cela, Bertran et Nestore vont se balader sur les collines afin de prendre du bon temps, pour évacuer le stress de la semaine.

Bertran n'a jamais été autant perturbé par devoir donner des cours, même si cela se passe très bien, que l'ambiance est bonne, que tous participent activement au projet. Maintenant, s'il stresse plus encore, c'est à cause de l'avancement et des résultats.

Pour ne pas avoir fait tout cela pour rien, il faut que la conclusion montre que l'opération est possible, et surtout à grande échelle, et tout le problème et de reporter tout cela à la puissance dix ou cent et d'obtenir le même résultat final.

Faire son jardin, ce n'est pas comme des cultures sur un kilomètre carré... ou rond.

Nestore n'avait pas la faculté de rendre à Bertran un calme comme après un mois qu'il était là...

N: Il te faut quelque chose pour que tu retrouves ton naturel comme aux premiers jours...

B: Oui, sans doute, et ne m'envoie pas chez un marabout...

N: Tu me dégoûtes de dire ça...

B: Excuse-moi... tu vois bien que je ne suis plus moi-même...

N: Je pense connaître quelqu'un qui peut t'aider...

B: Merci...

N: Le souci est que tu n'es pas d'ici et il se peut que cela ne marche pas...

B: Quelle différence ?

N: Je ne sais pas... mais j'ai entendu dire que les... excuse-moi de dire ça, mais les blancs ne supportaient pas les posologies médicinales d'ici...

B: Je peux le concevoir, mais ça fait plus de six mois que je suis ici, alors...

N: Alors, peut-être que ça marchera...

B: Je te laisse voir...

...

...

La semaine suivante, tout allait mieux pour Bertran.
Un soir, il s'en est étonné...

B: Ça va bien, toi...

N: Le projet avance bien, et les résultats sont bons !

B: Tant mieux, tu peux me remercier !

N: Tu ne travailles pas avec nous !

B: Non, mais le remède...

N: Tu veux dire que...

B: Oui, mon ami !

N: Quand ?

B: Aux repas...

N: Mais !?

B: Je suis content de te voir en si bonne forme !

N: Dois-je te féliciter ou te gronder ?

B: À toi de décider...

...

...

C'est au weekend que la réponse est arrivée...

B: Eh !

N: Oui, quoi ?

B: Laisse tes livres, nous avons une heure pour nous
amuser tous les deux !

...

N: Dis, vas-tu retourner dans ton pays, alors ?

B: Je crois bien que oui... dans quelques mois...

N: Comment va-t-on faire ? Rien qu'à l'idée de
ne plus jamais te revoir... cela m'attriste...

B: Mais voyons, ne pleure pas !

N: Non, je vais retenir mes larmes de tristesse pour
les garder lors des moments de joie...

B: Tu sais bien que j'aimerais rester... alors il se peut que je revienne...

N: Oh, ça oui, ce serait plus que génial !

B: Il y a juste que si je reviens, je ne pourrais sans doute pas habiter ici avec toi...

N: Mais si tu reviens, tu seras à nouveau professeur...

B: Bien sûr !

N: Tu seras donc payé et tu devras te débrouiller...

B: Oui...

N: Tu pourras alors avoir un logement...

B: Peut-être...

N: Je travaillerai un peu en dehors des cours et un peu plus après le diplôme et nous n'aurons plus de soucis !

B: C'est comme ça que tu imagines l'avenir ?

...

N: Non, mais s'il pouvait ressembler à ça, je serais très heureux...

B: Et si je ne revenais pas ?

N: Alors là... je ne sais pas... je quitterai l'école, ça, c'est sûr... et j'irai vivre au bord de la mer et je prierais pour que tu reviennes... ou alors, je prierais pour qu'un navire passe en m'emmenant en Suisse...

...

N: Dis, et si je t'accompagnais ?

B: En Suisse ?

N: Oui ! Je serai avec toi... et si tu reviens, je reviens aussi !

B: Peux-tu quitter le pays ?

N: Bien sûr, pourquoi pas ?

B: Il te faut un passeport !

N: J'en ai un, je suis déjà allé en Namibie !

B: Alors tu feras connaissance de mon oncle...

N: Oui, et je lui montrerai mon téléphone !

B: Quel intérêt ?

N: Celui ci !

...

Nestore a miné de sa main un téléphone ultramoderne avec écouteur au pouce et micro au petit doigt, et un clavier sensoriel dans la paume...

Ils se sont mis à rire... et Bertran a décrété de ranger le lit, puis de se prendre une bonne douche et retourner à leurs tâches avant le retour de la famille.

...

Après six mois, le directeur de l'institut a convoqué Bertran pour avoir des nouvelles du projet.

Concrètement, il était plus simple d'aller voir le jardin. Ensuite, Bertran pouvait étayer l'avancement des études en montrant les devoirs des étudiants. Tout cela plaisait bien au directeur, toutefois, il demandait à savoir si une telle installation pouvait être réalisable à une plus grande échelle. C'est aussi le souci de Bertran qui n'a pas encore la réponse à cette difficile question.

Le problème est de pouvoir mesurer les besoins et de les comparer avec une récolte, et encore, l'idéal serait de pouvoir le faire sur plusieurs années pour voir s'il y a des incidences en fonction du temps.

Le directeur comprend que la tâche est plus rude qu'il ne se l'imaginait, et d'un point de vue technologique, il félicite Bertran.

Bertran est content de son travail et de ses étudiants. Il espère maintenant pouvoir aller jusqu'au bout du mandat qui lui est confié pour obtenir les résultats escomptés... ce qui lui fait dire qu'il y a encore bien à faire.

...

Tout allait donc bien pour Bertran. Ces petits soucis avec son oncle n'étaient pas grand-chose, et c'est vrai qu'une fois les documents en main, il a pu donner suite. Un seul est en main du directeur... et comme vous pouvez l'imaginer, il concerne le retour de Bertran en Suisse. Les douze mois ne sont pas encore tous écoulés, mais il faut y songer, ou du moins, ne pas les oublier.

Grâce à Alfonso, qui n'est pas dans son cours, Bertran a eu la chance d'apprivoiser la conduite automobile. Allez savoir pourquoi exactement, Alfonso s'est acheté une petite voiture pour remplacer sa moto. Il dit que c'est mieux pour l'avenir, pour se déplacer en emportant plus qu'il est possible avec une moto. C'est évident.

Les cours de conduite ont été relativement simples, mais pour obtenir le permis, c'était un peu plus délicat. Au moins, pour Bertran, c'est à sa portée, mais quant à payer... il n'a toujours pas d'argent, mis à part quelques pièces et billets pris sur son compte de stage. Le directeur le lui a rappelé lors de la dernière rencontre... s'il veut plus d'argent, cela va compromettre la durée du stage.

...

Ainsi donc, Bertran a poursuivi son stage et les études en cours. Dans la situation actuelle, dans la mesure où le projet est réaliste, il leur faudrait trouver un agriculteur qui accepte de changer de système.

D'ici là, il leur faut préparer un dossier de présentation, voire même... une présentation informatique.

C'est un nouveau travail qui demande à avoir les derniers résultats pour que tout soit cohérent.

Tout cela ne se sera pas simple...

...

Si les soucis du travail sont là tous les jours et tous les soirs de la semaine, au moins, le weekend, Bertran peut penser à autre chose avec ses cours de conduite, et ses balades dans les collines à mesurer le vent. C'est aussi l'occasion de voir si le système de récupération d'eau fonctionne...

N: Alors ?

B: Pas d'eau !

N: Ah, bon ?

B: Rien !

N: À mon avis elle, s'est évaporée !

B: Oui, assurément, il fait trop chaud en journée...

...

N: Et si nous restions une nuit ici !?

B: As-tu perdu la tête ?

N: C'est le meilleur moyen de savoir...

B: Cela ne me tente pas trop...

N: Comment faire, alors ?

B: Demain matin, nous partons à 5 heures...

N: Pour venir ici ?

B: Oui !

N: Pfiouh !

B: Mais si tu veux, tu peux rester toute la nuit !

N: Au moins, je verrai si ça fonctionne...

B: Parce que tu vas veiller toute la nuit ?

Je parie que tu vas t'endormir !

N: Alors, on ne saura jamais !

B: On pourrait quand même...

N: Et comment ?

B: Il faut un ordinateur et une sonde !

N: Je n'ai pas ça dans mes poches !

B: Toi, non, mais à l'atelier, oui et je pense que
je peux en emprunter un pour une nuit...

N: Que fait-on de tout cela ?

B: On le laisse ici !

N: Bien...

B: De toute façon, comment font ces plantes et
ces fleurs pour survivre ?

N: Grâce à l'eau, mais une eau profonde...

B: À 150 mètres ?

N: Mais non, voyons... mais pourquoi pas ?

B: Et tu peux mesurer s'il y a de l'eau ?

N: Oui, avec le capteur... les capteurs... le premier va
enclencher l'enregistrement dès qu'il y a un peu
d'eau et le deuxième va mesurer le niveau de l'eau
du réceptacle...

B: C'est trop génial, j'aimerais bien faire ça...

N: Je te propose que je le prenne et nous le
programmerons ensemble et nous pourrions faire
des essais...

B: J'aimerais bien...

N: Normalement, cela pourra se faire...

B: Génial !

- N: C'est d'injustice que je ne puisse pas être dans ton cours...
- B: Tu n'en sais pas assez... tu dois en savoir autant que moi !
- N: C'est ça...
- B: Eh bien, pourquoi crois-tu que mes étudiants ont deux ans de plus que toi ?
- N: Tu as raison... je suis trop pressé... mais c'est si motivant...
- B: Tant mieux...
- N: Et alors, pour ton départ ?
- B: Excuse-moi, je n'y pense pas...
- N: Tu vas donc rester ?
- B: Je ne sais pas, mais si je dois partir, je ferai tout pour revenir... rien qu'à l'idée que de retrouver mon oncle et tous les problèmes de ce monde moderne, cela me donne des frissons... je n'ai pas envie d'être un acteur pollueur de l'Europe...
- N: Mais tu l'es, ici !
- B: Oui, mais sans doute cent fois moins !
- N: Mouais... mais plus quand tu auras une voiture...
- B: C'est sûr, mais si c'est une petite... je n'ai pas besoin d'un bahut à roulettes !
- N: Qu'est-ce que c'est ?
- B: Ces grosses voitures ! On appelle ça des sur !
- N: Ah... je ne savais pas... c'est vrai qu'elles sont grosses... trop grosses !

...

Ce n'était pas le bon jour pour profiter des lieux.

...

Et durant la semaine suivante, Bertran a emprunté un nanoordinateur et des capteurs. À la maison, il a aidé Nestore à le programmer et ils ont fait des essais. Ce n'était pas évident, mais ils y sont arrivés.

...

Au weekend, nouvelle expédition. Vendredi soir, samedi matin et soir et dimanche matin, ils sont allés dans les collines près de leur capteur d'humidité, et...

N: Mais alors, ça marche ?

B: Eh oui !

N: Par contre, pas de quoi arroser un champ de légumes...

B: Non, mais avec cent appareils... et trois fois plus gros !

N: Bien sûr... pour autant que le rendement soit proportionnel...

B: Il ne l'est surement pas ! Nous sommes sur la planète Terre et rien ne fonctionne tout seul !

N: Euh... sauf la nature !

B: Oui, mais je pensais à ce que l'homme construit...

N: C'est sûr, sans électricité, et sans l'ordinateur, nous n'aurions rien su !

B: Exact !

...

Et alors qu'ils sont contents, cette fois, ils peuvent prendre du temps pour s'amuser.

De retour à la maison, Bertran pourrait ranger le petit ordinateur pour le rapporter à l'atelier.

Enfin, la vie à Okiep va relativement bien, et sans doute qu'elle irait mieux si Bertran était tombé dans la partie du pays qui est nettement plus verte.

Il n'aurait pas eu à relever un défi technologique de cette importance, et il n'aurait pas fait les mêmes rencontres, il se serait peut-être ennuyé...

Il aurait pu aller à la capitale et il n'y serait peut-être pas resté.

...

C'est ainsi et dans cette ambiance que les mois ont passé, et que Bertran a fait son temps. Cela n'avait pas passé aussi vite qu'il l'aurait espéré, sans doute à cause de l'intérêt prometteur de ce projet qu'il a su mener.

L'échéance du départ approche.

Le projet est validé, toutefois, la mise en oeuvre à grande échelle reste à faire. Le mieux, dans l'état actuel des choses est de convaincre les privés que la technique est prometteuse et correspond bien aux directives du parlement.

Le directeur de l'institut est fier d'avoir eu un bon élément, et Bertran restera présent dans la vitrine de l'établissement comme étant celui qui peut sauver le pays de la sécheresse en favorisant les cultures bio.

Bertran était très touché de l'intention, et le directeur lui a même remis une copie de la photo avec la mention et sa signature.

Là, sur une cheminée de salon, cela ferait de l'effet...

N: Que vas-tu en faire ?

B: Je vais la garder en mémoire de mon passage ici...

N: Et si tu l'envoyais à tes parents ?

B: Ce serait dommage...

N: Pourquoi ?

B: Parce qu'ils vont la jeter, c'est certain... t'imagines pas... leur fils qui va en Afrique pour leur dire comment économiser l'eau !

N: Oui, mais ce n'est pas n'importe comment !

B: C'est sûr, et ils ne comprendraient pas tant pour eux, c'est si évident !

N: Bon, je n'insiste pas... et donc... tu vas repartir ?

B: Oui, je dois retourner à mon école en Suisse pour rapporter le fruit de mon stage et avoir le diplôme de mes études avec la mention de mon travail ici...

N: Bien... alors, je vais me préparer un sac et mes affaires...

B: Tu veux vraiment venir avec moi ?

N: Oui, j'ai envie de voir ton pays !

B: Si c'est juste pour le voir, tu as vu les photos...

N: Oui, mais ce n'est pas pareil...

B: Et comment vas-tu faire pour venir ?

N: Je t'accompagne !

B: D'accord, mais le billet d'avion ! ?

N: Ne t'occupe pas de ça... c'est mon affaire...

B: Bon, je ne te demande rien...

...

Et donc, les derniers jours ont passé tranquillement, mais avec la même obsession, celle de retourner au pays.

Bertran est tout de même allé voir le directeur...

B: Dites, est-ce que je peux revenir ?

D: Vous voulez revenir !?

B: Oui !

D: C'est une bonne intention, mais l'institut ne va pas pouvoir à nouveau vous accueillir...

B: Dommage...

D: De plus, votre travail est terminé...

B: Même comme simple professeur...

D: Oui, nous avons assez de membres et celui que vous avez en quelque sorte remplacé, va revenir...

B: Je vois...

D: Je suis sincèrement désolé...

...

B: Vous pourriez me faire une lettre de recommandation, et je pourrais alors aller ailleurs avec votre signature...

D: Oui, ça, je peux le faire... et puis, c'est vrai que votre travail serait plus en adéquation avec l'agriculture du centre du pays...

B: Oui, c'est ce que nous avons pensé, mais pour cela, il faut y aller, et si je reviens, cela me plairait d'essayer cette autre aventure...

D: Bien, revenez plus tard dans la journée, vous aurez votre lettre de recommandation, et je vous souhaite encore une fois, plein succès dans vos démarches... aussi bien dans votre pays qu'ici, si vous revenez...

B: Merci, merci beaucoup, Monsieur le Directeur...

...

...

Deux jours plus tard, Bertran et Nestore sont prêts à partir. C'est Monsieur Delatrimerre qui a tenu à emmener les gars à l'aérodrome de Springbok. C'est le début de l'après-midi.

La veille, Bertran s'était fait happer par tous les étudiants de l'institut pour lui dire au revoir.

Voilà... il est temps d'y aller. Rien oublié ?
Non... alors... vaille que vaille...

Durant le court trajet, Bertran a raconté son premier voyage et il n'était donc pas inquiet pour le retour. La seule chose qui l'ennuie, c'est une fois arrivé, mais bon...

À l'aérodrome, Nestore s'est fait enregistrer pour Johannesburg. Il n'y a pas eu de problème. Monsieur Delatrimerre est reparti après être certain que tout soit en règle. Ils ont attendu l'avion qui avait du retard sur l'horaire, comme toujours, selon un technicien... et c'est comme ça chaque fois qu'il doit faire des escales.

Plus tard, l'avion arrive se pose et tourne pour repartir. Les cinq passagers descendent. Puis quand le signal est donné pour embarquer, Bertran et Nestore montent avec trois dames de la ville.

Peu de temps après, l'avion décolle, et c'est reparti pour une traversée du pays. Le trajet se fait d'une traite. Les gars n'ont pas le cœur à discuter, Bertran ne voulait pas contrarier Nestore avec sa décision.

Il avait le droit d'aller où il voulait, mais ce qui le tarabustait était de savoir comment il allait payer le billet d'avion, sachant que c'est très cher.

Il se demandait même si tout ce qu'il lui avait dit était vrai... aurait-il menti à ce point ?

Puis à l'aéroport de Johannesburg, ils se renseignent pour l'avion en direction de la Suisse. Le retour ne sera pas aussi simple, finalement. Il y aura deux escales... la première à Le Caire, et la deuxième à Paris.
Peu importe.

Ils ont dû attendre... forcément, c'est comme ça quand on ne planifie pas un voyage, mais pourquoi en serait-il différent s'ils avaient enregistré leur vol ?

Peu importe, encore...

Ils ont tourné en rond dans ces grands halls sans trop s'éloigner et tout en restant à l'affût des pickpockets. Plusieurs fois, ils se sont assis pour se reposer un peu de leur pose à regarder le trafic.

Bien plus tard, l'appel est fait. Ils se sont présentés à l'accueil de l'embarquement et tout se passe bien.

Une fois dans l'avion, on leur indique leurs places. Nestore était curieux de tout, car il n'était jamais monté dans un si gros avion, et il se demandait comment il était possible qu'il vole. Bertran pouvait lui expliquer la thématique de la portance, et ça, Nestore l'avait déjà compris, mais c'est dans la taille et le poids de l'avion qu'il était tout de même difficile de comprendre comment un si gros monstre pouvait quitter le sol.

Il a eu la réponse plus tard quand les moteurs se sont mis en route et que l'avion s'est déplacé sur la piste puis qu'il s'est envolé...

N: En effet, il a décollé et il vole...

B: Tu en doutais tant que ça ?

N: Oui et non...

B: Bien, reste tranquille tout se passera bien...

N: Et si j'ai besoin de...

B: Plus tard, une fois que nous serons libérés de la pesanteur et de l'attraction terrestre...

N: D'accord, mais ça va pour le moment...

B: As-tu de quoi lire ?

N: Euh, non... j'ai oublié !

B: Je te l'avais pourtant dit...

N: Oui, excuse-moi...

B: Je te le passe après...

N: D'accord...

...

Mais bien plus tard, c'est le repas qui est servi...

N: On a à manger !?

B: Bien sûr... et j'espère que tu aimeras...

N: Pourquoi pas ?

B: Je ne sais pas... ça dépend du menu...

...

Ce que Bertran ne savait pas, c'est que le menu est en rapport avec le pays du départ et non pas celui de l'arrivée, donc pas de souci à avoir...

N: C'était très bon...

B: Oui, c'est vrai...

N: C'est encore long ?

B: Un peu, oui...

N: Combien de temps as-tu mis pour venir ?

B: Euh... c'était le soir... la nuit... le matin... euh...
environ 12 heures...

N: Ha ! Purée !

B: Là, nous allons avoir une escale à Le Caire, donc en
tout... je ne sais pas, je n'ai pas demandé, je m'en
fiche à quelle heure j'arrive... ça fera plus... et ne
t'inquiète pas... on pourra dormir et une fois arrivés,
on pourra encore dormir un jour entier pour
nous remettre...

N: Hum...

B: En Suisse, tu m'aideras, hin ?

H: Bien sûr !

H: Oh, j'ai une idée... je vais t'apprendre à dire,
bonjour, merci, au revoir, excusez-moi, je viens
d'Afrique du Sud... et tu vas les écrire
phonétiquement en afrikans pour que
tu te rappelles...

B: J'aime bien ton idée !

...

La soirée passe dans ce jeu. La nuit s'est aussi bien
dénouée, et la surprise a été, en quelque sorte d'arriver
à Le Caire très tôt le matin. L'avion s'est posé et
il est allé se positionner sur une aire provisoire.

Les passagers ont pu se dégourdir les jambes, mais
ils n'ont pas pu quitter cette zone... même ceux qui n'iront
pas plus loin. Il y avait même des genres de canapés
pour se reposer encore, et de manière plus allongée.

Bien plus tard, tout le monde doit retourner dans
l'avion. Le déjeuner est servi et l'avion se déplace
doucement vers le portique officiel.

Là, les quelques passagers qui restent ici peuvent enfin quitter l'avion, et d'autres arrivent ensuite.

Encore plus tard, l'avion repart. Nestore répète encore les mots que Bertran lui a demandé d'apprendre, puis d'autres ensuite, comment se présenter, comment demander un café, une boisson, comment aller aux toilettes...

Bien plus tard, l'avion approche de Paris.
Tous les passagers sont ravis.
Le décor est tout autre.

Le pays est très vert...

N: C'est joli !

B: Oui... allons nous assoir... merci, Madame et encore nos excuses...

N: Tu as de la chance de parler l'anglais...

B: Je sais...

N: Peux-tu me l'apprendre ?

B: Je peux, oui... on verra...

...

L'atterrissage s'est bien passé...

Il leur restait une dernière étape et il y avait alors de nombreuses possibilités...

N: Bien... que choisit-on ?

B: Est-ce que ça t'ennuie de partir plus tard et de visiter un peu Paris ? J'en ai si souvent entendu parler...

...

N: Bien sûr, que ça m'ennuie, parce qu'une fois à Genève,
il nous faut encore aller à Neuchâtel,
puis aux Geneveys chez mon oncle...

B: Nous avons bien assez de temps...

N: Oui, mais si on arrive tard, ce sera plus difficile...
On va prendre le train pour y aller...

B: Bon, je te laisse décider... ça ne fait rien...

N: Bon, on va manger ici, et nous prendrons le premier
avion de l'après-midi...

B: Merci... c'est vrai que j'ai un peu faim...

N: Par contre, si tu veux aller manger en ville,
nous allons perdre beaucoup de temps...

B: C'est dommage...

...

N: Je sais... le mieux, si tu veux visiter, c'est d'y rester
une journée... et je te le dis tout de suite, moi, ça
ne m'intéresse pas du tout, et je ne dis pas ça
pour te contrarier... je préfère rentrer chez moi...

B: Je comprends... je pense que si je retournais à
Springbok, je ne voudrais pas rester une journée
à Johannesburg...

...

Ainsi dit, ainsi fait. Les bagages à la consigne,
ils se sont trouvé un restaurant où ils pouvaient manger
à moindres frais, et cela n'a pas été si évident.

De retour vers les embarquements, ils ont récupéré
leurs affaires, puis ils sont allés se faire enregistrer.
Ils ont donc pris le premier vol de l'après-midi.

Ils sont arrivés à Genève un peu après 15 heures.
Après, ils avaient à prendre le train pour Lausanne,
puis Yverdon et Neuchâtel.

Ils sont arrivés à Neuchâtel un peu avant 17 heures.
La correspondance était presque directe.

Et plus tard encore, ils arrivent aux Geneveys.
Fin du voyage, Bertran est de retour.

Le dépaysement est complet par rapport à Okiep.
L'ambiance est bien différente. Il faut aussi
retrouver le chemin et reprendre les habitudes
à parler le français qu'il avait mis de côté...

N: Eh bien... ça change vraiment !

B: Oui, c'est très différent et dans deux mois,
ce sera encore différent...

N: Différent comment ?

B: Il fera très froid et il y aura probablement
de la neige !

N: Qu'est-ce que c'est ?

B: C'est comme du givre...

N: Tu veux dire...

B: Oui, partout ! J'aurais dû te montrer d'autres
photos...

N: C'est très agréable comme température...

B: Oui... et il va faire plus frais... je te passerai de
mes habits si tu n'as rien...

N: Il fait si froid que ça ?

B: À toi de juger...

N: Et là, que fait-on ?

B: On va chez mon oncle... c'est à quatre-cents mètres

N: Ah, pas de problème...

...

Ils ont ainsi marché tout au long de la route où quelques
voitures les ont dépassés.

Nestore s'en est étonné...

N: Tout le monde a donc une voiture ?

B: Oui, plus ou moins... même s'il y a le train et les transports publics, ceux-ci sont coûteux, alors tout le monde a une voiture...

N: C'est le contraire de chez nous !

B: Plus ou moins... En Afrique, tout le monde a un vélo, alors qu'ici, ce ne sont que les enfants qui en ont un et quelques adultes... il y a tant de voitures sur les routes que c'est parfois d'angereux...

N: Je comprends...

...

N: Comment est ton oncle ?

B: Tu verras bien... il est un peu âgé, et il n'aime pas les technologies... d'ailleurs, il a surement oublié que j'arrivais aujourd'hui... mais comme je n'ai pas pu lui donner une heure qu'à Neuchâtel, il n'aura pas vu que je lui ai envoyé un message...

N: Cela ne me dérange pas de marcher...

...

Et plus tard, ils arrivent au chemin de l'Orée...

B: Voilà, c'est ici...

N: Il n'y a que des belles maisons dans ce pays !

B: Oui, on construit pour durer et aussi à cause de l'hiver où il fait très froid et l'été où il fait très chaud...

N: Cela ne doit pas être génial de vivre ici...

B: Pourtant...

N: Oui... et alors ?

B: C'est fermé, il n'est pas là...

N: C'est ennuyeux...

B: Je vais l'appeler...

...

B: Allo, salut ! C'est moi...

F: Qui, moi ?

B: Bertran !

F: Ah... salut... c'est quoi ce numéro ?

B: C'est mon téléphone !

F: Ah... heureux de t'entendre... tout va bien ?

B: Oui, la maison est fermée !

F: Quelle maison ?

B: La tienne ! Tu as oublié que je rentrais ?

F: Oh, bon sang !

B: Je t'ai fait un message, il y a un bout de temps...

F: Oh, mais tu sais bien que je n'aime pas
ce téléphone...

B: Bon... quand arrives-tu ?

F: Oh, dans une bonne heure...

B: Bon, on t'attend !

F: À plus !

...

B: Viens, allons nous balader jusqu'à la forêt...

F: Génial !

...

Ils ont ainsi fait une longue balade tout en discutant de la vie d'ici. Nestore trouvait alors que vivre ici devait être génial... Pas étonnant... parce qu'il ne connaît pas. Il déchantera s'il reste jusqu'à l'hiver, car Bertran ose penser qu'il va s'en aller dès qu'il fera très froid.

Ainsi donc, ils sont de retour à la maison. Une voiture ancienne était là, Tonton Francis était donc de retour. Même que leurs affaires avaient disparu.

Nestore espère bien que...

Mais Bertran lui dit que c'est son oncle qui les a emportés à l'intérieur...

B: Eh, Tonton...

F: Ah, te voilà...

B: Oui... je vois que rien n'a changé !

F: Comment vas-tu bien ? Tu as changé de couleur !

B: Très bien...

F: Eh, mais c'est qui, lui ?

B: Je te présente Nestore...

...

N: Bonjour, Monsieur Francis... je viens d'Afrique du Sud, je ne parle pas français... seulement afrikans...

F: Bonjour... et sois le bienvenu... tu ne m'as pas dit que tu venais avec un gars...

B: As-tu lu mon message ?

F: Bin, non, puisque tu m'as appelé après...

B: Bin, tu vois...

F: Alors... lui...

B: Il était étudiant et il a voulu m'accompagner pour voir le pays...

F: Eh bien dis-donc... t'as pas froid aux yeux de venir comme ça en Suisse !

B: Il ne comprend pas, mais je vais lui traduire...

...

B: Hum... *Wel, sê my... jy is nie bang om so Switzerland toe te kom nie !*

...

F: Mais dis, ça ne va pas être cominode avec lui... et pis, il va dormir où ?

B: Avec moi, dans la chambre !

F: Avec toi !?

B: Oui, pourquoi pas ?

F: Mais il n'y a qu'un lit !

B: Dis-moi pas que dans cette grande maison il n'y a pas un autre lit !

F: Euh... oui, mais bon...

B: Autrement on ira en acheter un en plus !

F: Eh, dis... j'ai déjà payé toutes tes factures téléphone et tes impôts... alors...

B: Alors, nous allons chercher du travail !

F: Lui aussi ?

B: Un petit boulot... tu vas surement m'aider à trouver, même cantonnier, y a pas de problème...

N: *Is daar 'n probleem ?* (Y a-t-il un problème ?)

B: Non, non, ne t'inquiète pas, tout va bien...

F: Et toi, tu penses trouver un travail maintenant ?

B: Je ne sais pas... en fait, je dois déjà retourner à l'école pour valider mon stage et avoir mon diplôme, et après... je ne sais pas, mais il se peut que je retourne là-bas...

F: Avec lui, j'espère...

B: Bien sûr !

F: Et tu veux que j'achète un autre lit ?

B: Autrement, nous dormirons ensemble...

F: Mais voyons...

...

Pendant cette discussion, Nestore regardait la maison et son aménagement et surtout les affaires de cet oncle un peu spécial.

Bertran lui prend le bras pour l'inviter à le suivre.
Ils prennent leurs sacs et ils vont à la chambre.

Bertran est content de retrouver un lit, et c'est vrai que ce n'était pas un grand lit...

N: Il est un peu bizarre ton oncle...

B: Oui, mais il n'est pas méchant...

N: Qu'est-ce que tu lui as dit ?

B: Il a rouspété pour acheter un lit en disant qu'il avait payé mes factures, mais ce n'est pas un gros montant, et puis je lui ai dit que tu allais dormir avec moi... et aussi que j'allais devoir travailler et que tu n'étais pas contre de travailler, mais plus dans le sens aider et des petits boulots...

N: Oui, je veux bien pour payer mon hébergement...

B: Pour le lit, je sais qu'il y en a un autre, mais il doit être dans un sale état, et le mieux est d'en acheter un autre, parce que je ne pense pas que tu veuilles dormir sur le canapé... c'est un vieux machin, de quoi avoir mal toute la journée...

N: Tu peux en acheter un ?

B: Oui, un tout simple... on le mettra juste à côté de celui-ci...

N: Ce serait bien de déjà l'avoir...

B: Oui...

N: Où puis-je mettre mes affaires ?

B: Peu importe... attends... mon bureau est tout à toi...

N: Comment vas-tu faire ?

...

B: Je verrai le moment venu... je me mettrai par terre ou j'irai à la cuisine...

N: Bien...

B: Reste là, je vais voir le lit...

...

Bertran est allé voir dans ce qui pourrait être une chambre et qui est un débarras avec de quoi remplir deux grosses bennes à déchets. Le lit était là, et il avait une meilleure mine que prévu... quant à le sortir...

B: Nestore, viens m'aider, veux-tu ?

N: J'arrive...

...

Et à la vue de cette pièce...

N: Ouh, là !

B: Il est bon, mais il faut le sortir...

N: Comment fait-on ?

B: On déplace tout...

...

Après avoir déplacé bien des choses entre la chambre et le couloir, le matelas pouvait être sorti.

Quant au sommier, il était bien coincé.

Il leur a fallu bien une demi-heure pour arriver à avoir le lit, puis il fallait tout remettre à l'intérieur.

Le sommier a trouvé sa place, mais le matelas méritait de prendre l'air. Ils l'ont sorti dehors et ils l'ont tapé avec un bâton pour faire partir la tonne de poussière.

Ils sont restés dehors jusqu'à la tombée de la nuit.

Ils ont rentré le matelas et ils l'ont mis en place.

À la cuisine, Francis avait fait un gros travail de rangement et de nettoyage, et il avait aussi cuisiné un petit repas.

Ce sera du spécial Francis...

F: Je pense que vous avez faim...

B: Oui, mais...

F: Je ne suis pas cuisinier, ni Africain !

B: Cela devrait aller...

...

Bertran a traduit les bavardages entre lui et son oncle. D'abord, il le trouvait changé, surtout très bronzé et Nestore était... Africain. Bertran lui a raconté son année là-bas sans trop s'étendre dans les détails, et surtout la partie du projet pour les irrigations économes.

Après le repas, le café... et Bertran lui a montré les photos du pays et le village de Okiep.

Il n'en avait pas de la ville de Springbok puisqu'il n'y est pas resté, sauf avec Alfonso quand il a appris l'afrikans...

F: Quel langage ! Mais il y a des mots que j'ai compris...

B: Oui, c'est un dialecte dont l'origine est le hollandais, à cause de la colonisation...

F: Ah, oui... je comprends...

B: Là-bas, peu de gens parlent anglais, et maintenant que Nestore est là, il aimerait apprendre l'anglais...

F: Je comprends...

B: Bien... il est tard... on va aller se coucher...

F: D'accord...

B: Ne nous réveille pas demain !

...

Bertran emmène Nestore. Ils se souhaitent une bonne nuit. À la chambre, le lit est vite fait, mais avec une protection pour le vieux matelas. Cela devrait aller. Ils s'installent gentiment...

N: Je crois que je vais bien dormir...

B: Moi aussi... il y a juste que je ne sais pas si nous allons avoir trop chaud ou froid...

je vais mettre cette couverture ici si toutefois...

N: D'accord... et pour la lumière ?

B: Réveille-moi...

N: D'accord... bien...

B: Bonne nuit...

N: Bonne nuit...

...

...

Le lendemain, ils ont dormi longtemps grâce aux rideaux qui fermaient bien la lumière. La chambre était sombre. Il y a eu des bruits dans la maison, mais s'ils avaient été réveillés, ils se sont vite rendormis. Puis c'est la faim qui les a réveillés...

N: Hum... c'est le jour...

B: Bien dormi, alors ?

N: Très bien, et toi ?

B: Moi aussi... oups... il est 14 heures 10 !

N: On a dormi tout ce temps ?

B: Faut croire...

N: Ça me fait tout drôle d'être là...

B: C'est mieux qu'à Okiep ?

N: Oui...

...

B: As-tu faim ?

N: Oh, oui !

B: Alors, allons manger...

...

Ils se sont levés, et quand Bertran a tiré les rideaux, une immense vague de lumière est entrée. Il a ouvert la fenêtre pour faire partir une certaine odeur qui venait du vieux matelas...

B: Je vais commander un matelas, sans quoi...

N: Bonne idée, je vais devoir prendre une douche...

...

Voilà le programme du jour. Bertran a passé commande d'un matelas neuf avec la reprise d'un vieux pour le jeter. Nestore est allé se doucher après avoir mangé. Ils ont arrangé la chambre et sorti le matelas.

C'est vers 17 heures que Francis revient des achats. Il était content, car il avait pu trouver un modèle d'exposition, et donc avec un rabais. Il emmènera le vieux matelas à la déchetterie.

Nestore était aussi très content pour ne plus sentir une odeur étrange. Le lit était très vite fait. Après, ils sont repartis dans une balade vers la forêt pour encore l'apprécier.

En soirée, le repas était à nouveau différent et apprécié. Bertran retrouvait des goûts oubliés, et Nestore demandait tout le temps de quoi était fait le menu. Il ne se méfiait pas, non, il voulait mettre un nom sur tous les goûts.

Pour Francis, les écouter parler dans cette langue étrange, c'est comme s'il avait des extraterrestres devant lui.

Plus tard, Bertran s'est mis à chercher un travail. Nestore l'a aidé avec une grande curiosité.

Il voulait tout connaître, mais pour lui, ce n'était pas évident de pouvoir travailler...

N: C'est quoi, livreur de pizza ?

B: Ha ! Ça, c'est un travail simple, mais il faut être motorisé et bien connaître la région !

N: D'accord, livreur, mais pizza, c'est quoi ?

B: Ah, oui, c'est que tu ne connais pas ça !

N: Et c'est quoi ?

B: Eh bien, c'est... une pâtisserie... non, un gâteau... enfin quelque chose du genre avec du fromage râpé, de la sauce tomate et divers ingrédients souvent épicés et agrémentés pour faire joli et appétissant...

N: Et c'est bon ?

B: Oui, mais pas tous les jours... enfin, ça dépend... il y en a qui en mangent tous les jours...

N: J'aimerais goûter...

B: C'est possible... euh... je te propose que demain, nous allons donc à Neuchâtel, et tu pourras voir le lac et la ville et nous irons manger des pizzas...

N: Génial !

B: Si tu veux aussi, nous pourrions acheter quelques habits...

N: Je veux bien... et as-tu trouvé un travail ?

...

B: Il faut que je postule... que j'écrive une lettre...
C'est souvent qu'ils cherchent une personne pour les fêtes de fin d'année. Cela ne me dérange pas de faire ce genre de travail et en plus, parfois, c'est payé plus...

N: Et moi, que puis-je faire ?

B: En tant que touriste, tu n'as pas le droit de travailler, mais tu peux aider Francis, par exemple... avec le jardin, ou je ne sais quoi d'autre...

N: Tu veux le lui demander...

B: Oui... mais il y a encore un problème... tu ne connais pas le français et ce sera un peu difficile... il se peut que tu sois le seul à parler afrikans avec moi dans ce pays...

N: Bien sûr, c'est ennuyeux, mais si tu m'apprends l'anglais...

B: Je veux bien, mais très peu de gens parlent l'anglais en Suisse...

N: Ils parlent tous le français... alors ?

B: Non, on parle allemand, italien et romanche...

N: Ah... c'est très ennuyeux...

B: Oui, souvent...

N: Est-ce que ton oncle connaît l'anglais ?

B: Je ne crois pas...

N: Je ne vais pas t'attendre du matin au soir !?

B: Mais non... et pour le moment, je ne travaille pas...

...

...

Le lendemain, ils sont donc allés voir le lac de Neuchâtel, puis ils se sont baladés en ville.

Nestore a acheté quelques habits et une chemise qu'il a tout de suite mise. Il a payé avec sa carte d'Afrique du Sud. Pour les pizzas, pareil, Nestore a voulu tout payer. Il était content d'avoir goûté la pizza et il a pensé en faire s'il retourne au pays.

Au retour, Bertran a pris en photo Nestore qui avait un joli sourire et une coupe de cheveux qui fait qu'il était radicalement différent de l'an passé à la plage de Kleinzee...

...

Plusieurs jours ont admirablement bien passé. Nestore resterait bien ici s'il n'y avait pas toutes les contraintes que lui a dites Bertran. Et Bertran retournerait bien en Afrique pour ne pas avoir les contraintes d'ici.

Il est allé à l'école apporter son rapport de stage validé par le directeur de l'institut et ainsi recevoir un beau diplôme avec une belle mention. Nestore l'avait accompagné, et quand on lui a demandé s'il voulait être étudiant, il n'a bien sûr rien compris.

Nestore apprend péniblement l'anglais avec Bertran. Il aimerait bien pouvoir travailler un peu autrement qu'avec Francis. Ils ont surtout fait de la peinture.

...

Et puis, Bertran a reçu une réponse pour une place de travail temporaire en novembre, décembre et janvier.

C'est dans un grand magasin de Neuchâtel.

De ce fait, Nestore est ennuyé pour apprendre l'anglais, mais Bertran lui a trouvé un autre maître avec internet.

Et c'est comme ça que s'est terminé le mois d'octobre.

Nestore avait de quoi faire à ramasser les feuilles mortes.

...

Avec novembre, Bertran s'en va donc tous les matins, et il ne revient qu'en soirée. Son horaire est toujours le même, sauf le samedi où il arrive un peu plus tôt.

Dès la deuxième semaine, il a congé le mercredi.

Pour les veilles de fêtes, il sera payé le double.

Avec le froid, Nestore a pris soin de mieux s'habiller quand il va dehors. Il aide toujours Francis ici ou là, et c'est Bertran qui lui dit quoi faire la veille au soir.

Le mercredi, ils vont se balader en forêt pour apprendre l'anglais autrement. Le samedi soir, si Bertran n'est pas trop fatigué, ils s'amusent... sinon, c'est le dimanche matin qu'ils en profitent pleinement à divers jeux.

...

Ainsi donc, même sans Bertran, Nestore a été bien occupé. Avec décembre, le travail à la maison était moindre. Alors, Francis a bien sûr trouvé une autre solution chez un voisin. Nestore a dû scier et couper le bois pour la cheminée. Il fallait respecter une dimension, et ça l'a grandement étonné.

Cette tâche a été un peu plus pénible... surtout qu'il faisait de plus en plus froid... mais on dit que le bois chauffe deux fois, une fois en le préparant et une fois en le brûlant. Un avantage d'habiter ici était d'avoir suffisamment de bois, alors qu'en Afrique, il se fait rare. Francis n'a rien compris... il ne comprenait jamais rien, et c'est chaque soir, au retour de Bertran, qu'ils avaient à faire le point.

...

Enfin, Nestore pouvait passer ses journées au chaud pour apprendre l'anglais. Il a même trouvé comment faire des traductions et ainsi, commencer un semblant de dialogue avec Francis. Les premières phrases ont été rigolotes pour les deux.

...

Le 24 décembre, la neige est tombée. Pour la première fois, Nestore voyait comment c'était et il comprenait les explications de Bertran. Quant à mieux voir les flocons, ce n'était pas évident, mais quand ils ont été gros, c'était plus facile...

N: Comme c'est magique !

...

Durant la journée, il avait aidé Francis à faire des biscuits selon une recette donnée par la dame où il était allé couper le bois. C'était très réussi.

En fin d'après-midi, Bertran est de retour de son travail, épuisé de cette si longue journée...

N: Je suis content que tu sois de retour...

B: Moi aussi !

N: Tu ne travailles donc pas, demain, c'est bien ça ?

B: Oui, je reste ici deux jours !

N: Génial ! Oh, dit, j'ai vu les gros flocons de neige... c'est magique !

B: Et tu n'as pas froid ?

N: À l'intérieur, ça va bien !, mais dehors... même avec ta veste, j'avais froid !

B: Eh bien... moi aussi, j'ai eu froid... je suis bien content d'être ici !

N: Tu sais, j'ai bien appris l'anglais, et j'ai noté pleine de phrases pour Francis !

B: C'est très bien, tu vas finir par savoir l'anglais et le français !

N: Non, je ne pense pas apprendre le français... il me semble que l'anglais est plus simple que l'afrikans...

B: Oui, c'est sûr, mais certaines formes de verbe, il faut les apprendre par cœur, car cela ne correspond à rien de logique... comme au français...

N: Tu as bien de la chance... Francis m'a dit que l'allemand était une langue de... euh... je ne vais pas te le répéter...

B: Je sais ce qu'il en pense et c'est vrai que c'est compliqué quand on commence à l'apprendre... C'est pour ça que j'ai préféré apprendre l'anglais...

N: Ah, mon cher Bertran...

B: Eh bien, je t'ai manqué tant que ça ?

N: Oui, mais je vais me rattraper...

...

Et la soirée a été plus gaie, surtout avec les films de Noël. Nestore comprenait mieux le sens de cette fête avec la neige. C'est sûr, en Afrique, Noël, c'est juste un menu différent à midi et les cadeaux en soirée. En plus, il avait préparé un sapin avec Francis... chose qui ne lui est jamais arrivée en Afrique... et il trouvait dommage d'utiliser un sapin pour cette soirée. C'est vrai que cela faisait beaucoup de sapins, chaque Noël, mais ce sont des sapins expressément élevés pour cet événement.

Et vers minuit, ils sont allés se coucher.
Dans le lit froid, Nestore s'est rapproché de Bertran...

B: Eh bien !?

N: J'ai froid...

B: C'est le lit qui est froid... mais ne t'inquiète pas, nous avons toujours bien dormi et nous n'avons jamais eu froid durant la nuit... c'est juste maintenant...

N: Je le sais bien...

N: Je suis content que tu sois là...

...

B: Il est trop tôt pour nous décider, mais là, maintenant, où aimerais-tu le mieux être ? Ici en Suisse ou en Afrique ?

N: Tu es bien naïf... la question ne se pose pas... je préfère être ici dans ce lit avec toi !

B: Oui, mais pour le pays ?

N: Si tu es avec moi, je n'ai pas de préférence, mais je dois bien admettre que c'était une bonne idée de t'accompagner... et si je dois choisir... de rester ou partir... sans rien à faire, même si j'ai bien aidé ton oncle et le voisin...

N: Hum... je ne sais pas... j'aime autant être ici, mais si je peux travailler comme toi, sinon, je préfère rentrer, mais il me faudra aussi un travail, et avant, je devrais reprendre les cours à l'institut...

B: Penses-tu que le directeur va te reprendre après être parti après la première année ?

N: J'aimerais bien, et s'il ne veut pas, alors je vais devoir me trouver un travail...

...

B: Pareil pour moi... il m'a dit qu'il ne me reprendrait probablement pas s'il a retrouvé un remplaçant...

N: Et que vas-tu faire si tu y retournes ?

B: Je ne sais pas...

...

N: Moi, j'ai une idée !

B: Laquelle ?

N: On s'installe à Springbok, et on ouvre un petit restaurant de pizzas !

B: Toi et moi ?

N: Oui ! Je suis sûr que nous aurons des clients tous les jours !

B: C'est bien possible...

N: Bien sûr, on fera une recette un peu différente...

B: C'est une bonne idée...

N: Serais-tu d'accord ?

B: Là, maintenant, je te dis oui, mais j'ai encore un mois de travail, et toi, tu as ce temps pour apprendre l'anglais...

N: Et après ?

B: Après... je ne sais pas...

N: J'aimerais...

...

B: Moi aussi, j'aimerais beaucoup de choses, et le mieux
que nous avons à faire, c'est de dormir...

N: D'accord...

...

...

Le 25 décembre, c'est Noël. Les gars sont debout en
matinée. Ils sont allés jouer dehors, puis ils sont de
retour à l'intérieur pour apprécier la chaleur douillette.

Au repas de midi, un autre menu spécial. Nestore a été
bien étonné des saveurs. Et c'est avec le café qu'il sort
une grosse boîte de biscuits, ceux qu'il avait faits avec
Francis. Quant aux cadeaux, Nestore lui avait fait
comprendre qu'il ne voulait rien, car il allait repartir.
De toute façon, il ne savait par quoi acheter.
Bertran ne voulait rien non plus. Malgré tout,
Francis avait quand même acheté du bon chocolat.

C'était finalement une jolie journée où ils ont trouvé
un jeu épatant où Bertran et Francis dessinaient
des objets que Nestore devait deviner.

En soirée, ils sont à l'église au lieu de rester devant
la télévision.

...

Le 26 décembre, les gars ont à nouveau dormi plus
longtemps.

...

Le 27 décembre, et jusqu'au 31, Bertran est retourné travailler. Nestore s'est passé le temps à regarder internet et à s'attarder sur les shops des magasins. Il a vu de bien jolies choses et si ça lui faisait envie, il a vite cherché autre chose... sachant bien qu'il n'allait pas pouvoir acheter ni emporter au pays... de plus, il ne saurait pas quoi en faire là-bas. Cependant, la seule chose qu'il a vue était la tablette électronique, et ça, il souhaitait en avoir une... mais où donc l'acheter ?

Il a ensuite trouvé des recettes pour faire les pizzas. Mais quant à les lire en afrikans... il a pu les traduire. Il ne trouvera jamais le fromage, et il lui faut trouver une autre recette, et il a longuement cherché d'autres ingrédients. Il était si enthousiaste qu'il lui fallait alors tester sa recette. Il ne lui manquait qu'une chose pour remplacer le fromage... qu'il trouvera là-bas et pas forcément ici. Il a pris son courage pour traduire ce qu'il souhaitait et il est parti au magasin.

Il en a profité pour une balade, car il avait vu un avion sur un bâtiment et ça l'a bien intrigué.

Au retour à la maison, il s'est mis à préparer tout ce qu'il lui faut pour faire sa pizza... il a bien le temps avant que Francis et Bertran arrivent. Il prépare tout, et à l'heure calculée pour la cuisson, et il met peu de temps à fabriquer sa pizza. Il a trouvé la pâte déjà prête au magasin et son ingrédient spécial qui remplace le fromage. Il ajoute une tomate et d'autres petits légumes... et zou, il met au four.

Il surveille sans cesse la cuisson.

Francis est le premier à arriver et il sent une bonne odeur. Il est content et subitement inquiet. Il se presse à la cuisine et il voit alors Nestore qui regarde le four... et ça le rassure...

F: Ah, c'est toi qui cuisines, ce soir ?

...

N: Ek het'n pizza gemaak !

F: Quoi ?

...

F: Ça sent bon !

N: Ja ! Oui !

...

Un peu plus tard, c'est Bertran qui arrive...

B: Hum... ça sent bon, ce soir !

...

B: Hello...

F: Salut...

B: Qu'as-tu préparé ?

F: Rien...

B: Comment ça, rien ? Ça sent bon !

F: C'est ton ami qui a cuisiné !

B: Nestore ?

F: Qui d'autre ?

...

Bertran était bien épaté par cette initiative. Il est allé à la cuisine où Nestore avait tout préparé et le repas était prêt sur la table. Francis est arrivé pour voir la catastrophe, mais il est surpris. Ils se mettent à table et à la grande surprise de tous, ce qui ressemble à une pizza est tout aussi bon qu'une vraie pizza.

Il félicite Nestore, et il lui demande comment il a su faire cela. Nestore lui répond qu'il a trouvé des recettes sur internet et qu'il a adapté sa recette.

C'était vraiment bon. Après avoir bien mangé, Bertran demande tout de même ce que contenait la pizza puisqu'il n'y avait pas de fromage. Nestore lui répond que c'est sa recette...

B: Dis-moi !

N: Non... pas maintenant...

B: Ça ne fait rien, c'était très bon !

N: Eh bien, tu vois, nous allons pouvoir ouvrir notre pizzeria à Springbok !

B: Ah, c'était pour ça !

N: Oui, je suis certain de trouver tous les ingrédients de ma formule...

B: C'est vrai que de trouver du fromage ne sera pas évident... ta formule est bonne...

N: Alors, tu es d'accord ?

B: Est-ce que je peux y réfléchir ?

N: Bien sûr !

B: Je vais aller me reposer et me coucher, car demain sera le dernier jour de l'année...

N: As-tu de nouveau congé comme tu me l'as dit ?

B: Oui, deux jours...

N: Génial !

...

...

C'est ainsi qu'a fini l'année. Au soir, Bertran était trop fatigué de sa journée pour encore faire la fête.

Le premier jour de l'année a aussi été tranquille.
Le menu était celui d'un jour de fête... et c'est
le dessert qui a fait toute la différence.

Après ça, une petite balade jusqu'à la forêt pour la voir
triste, puis retour à la maison pour se réchauffer et
se coucher un moment et après avoir retrouvé toute
sa chaleur, les gars se sont amusés à divers jeux...

N: Des jours comme ça, j'aimerais en avoir plus souvent...

B: Nous en aurons...

N: Vas-tu retourner travailler ?

B: Oui, il le faut, si je veux retourner avec toi à

Okiep...

N: D'accord...

B: C'est bien ce que tu veux, toi !?

...

N: Oh, oui, je veux rentrer chez moi et je veux que
tu reviennes pour ouvrir la pizzeria...

B: Parce que tu penses y arriver ?

N: Oui, Maman va m'aider...

B: Bien...

N: Dis-moi que tu veux rester en Suisse !

B: Franchement, j'hésite...

N: Tu hésites ?

B: Oui, mais je sais que si je reste, je vais devoir
travailler plus et si c'est comme ces derniers jours,
je ne vais pas résister longtemps... et puis,
tout ce que je vais gagner sera pour payer
des impôts, des assurances et tout le reste...
et à y réfléchir, je préfère repartir avec toi
pour ne pas avoir ces soucis...

...

N: Et tu me dis que tu hésites ?

B: Oui...

N: Moi, pas... mais je vais où tu iras !

B: Et si je reste ?

N: Je reste aussi et j'apprendrai le français parce que
l'anglais ne me servira pas ici...

...

Bertran était dans un choix difficile.

Les deux possibilités avaient des avantages et
des inconvénients. La solution de Nestore avait bien
du charme en plus...

N: Et puis, nous reviendrons ici pour Noël !

B: Tu veux revenir pour Noël ?

N: Oui, pour voir la neige...

B: Toi, alors... tu es un sacré oiseau !

N: Un oiseau ?

B: Oui, on dit ça en français à la place de zigoto !

N: Zigoto, c'est quoi ?

B: Un gars comme toi qui a des idées particulières
suivant le contexte...

N: Et si je suis un zigoto, tu es un indécis !

...

B: D'accord, Nestore, je pars avec toi dans un mois...

N: Génial ! Et puisque tu travailles, moi, je vais
essayer d'autres recettes de pizza !

B: C'est une bonne idée, mais penses-tu que
nous aurons des clients à Springbok ?

N: Oui, j'en suis sûr !

...

B: Bien... et si ça ne marche pas, je pourrais toujours
retourner à l'institut comme professeur...

...

N: Et moi, je continuerai les études... pour devenir agriculteur de pizzas !

B: Arrête de rêver...

...

...

Et donc, le mois de janvier a passé ainsi. Bertran a travaillé tous les jours de la semaine. Avec ses salaires, il peut retourner en Afrique du Sud. Nestore a testé d'autres recettes à midi, et les meilleures, il les a refaites le soir pour Bertran. Il a aussi continué à prendre les cours d'anglais avec internet et avec Bertran.

Francis était content de prendre du repos.

...

À la fin du mois de janvier, Bertran a acheté deux tablettes pour les emporter. Il a pu se payer le billet d'avion. Ils ont préparé leurs affaires.

C'est le 4 février qu'ils reprennent le train pour Neuchâtel, puis Genève. Comme l'autre fois, l'avion fait un détour par Paris. Les horaires font qu'il y a toujours des délais d'attente. Cela reste ennuyeux, et ils ne peuvent rien y faire.

Changer d'hémisphère n'a pas posé de problème.

À Johannesburg, il fallait soit reprendre l'avion, soit trouver une voiture, et ce serait très long.

Ils ont repris l'avion... c'était cent fois mieux.

Nestore a appelé un taxi, mais il n'était pas libre.

Alors, c'est une fois à l'aérodrome de Springbok qu'ils peuvent à nouveau appeler...

B: Je peux appeler Alfonso...

N: Dis-lui que l'on est deux, parce qu'avec sa moto...

B: Il ne l'a plus !

N: Alors, essaie...

...

Alfonso pouvait se libérer.

Le souci était de trouver un endroit où dormir à Springbok, et Nestore ne voulait pas aller chez Alfonso si toutefois il le proposait. Il préférait aller chez sa maman si elle était là. Ils ont attendu une bonne heure avant que leur taxi arrive. Alfonso était content de revoir Bertran. Et la surprise est de voir Nestore avec une tête nouvelle pas très locale. Bertran demande tout de suite à aller à Springbok là où lui dira Nestore.

Ils embarquent les sacs et ils s'en vont tout de suite. Alfonso posait des questions, et comme Nestore ne voulait rien dire, c'est Bertran qui lui raconte qu'ils sont allés en Suisse pour valider son stage et avoir un beau diplôme. Puis ils en ont profité pour rester pour les fêtes de Noël, et les voilà de retour.

Ils sont ainsi arrivés en ville, et Alfonso a suivi les indications de Nestore pour aller vers une boutique d'habillement féminin. Nestore lui dit que c'est sa grand-mère qui tient la boutique. Bertran n'a rien dit. Ils ont récupéré leurs sacs, puis Alfonso s'en est allé.

Dans la boutique, il y avait effectivement une dame âgée...

B: Où vas-tu ?

N: Chez ma mère !

B: Elle n'est pas ici ?

N: Non... viens, suis-moi !

...

Bertran a donc suivi Nestore. Ils sont allés dans une rue parallèle à la grande route qui traverse la ville.

Pas très loin, ils sont allés vers une maison.

Nestore a toqué la porte à deux reprises.

Un peu après, une dame âgée ouvre la porte...

N: Bonjour, Maman...

Ma: Te voilà enfin !?

N: Oui... et je ne suis pas seul... je te présente
mon ami Bertran...

Ma: Approchez... bonjour, Bertran...

B: Bonjour, Madame...

Ma: Je vous remercie de me l'avoir ramené...

N: Voyons, Maman...

Ma: Mais, tu m'as dit que tu resterais peut-être...

N: Oui, peut-être... et nous sommes revenus...

Ma: Entrez donc... ne faites pas attention au
désordre... je suis âgée...

N: Maman... tu aurais pu faire un effort !

Ma: Tu es un beau parleur !

B: Moi, je vous comprends... mon oncle est un peu
pareil...

N: Oui, c'est vrai, ça... quand nous sommes entrés chez
lui, il a dit la même chose !

B: Et chez lui, c'était pire que chez vous...
pensez donc, un homme seul...

Ma: Allons, je ne vous en veux pas, ni à l'un ni à l'autre... tant que vous vous entendez bien et qu'il n'y a pas gros mots entre vous...

N: Bertran, est-ce que nous en avons dit ?

B: Des gros mots... non, jamais... Nestore est très gentil...

Ma: Oui, je sais, il a le coeur sur la main...

N: Mainan... arrête... est-ce que je peux récupérer ma chambre ?

Ma: Mais bien sûr ! Enlève tout ce qui gêne...

N: Il y a juste un souci, c'est... pour dormir...

Ma: Eh bien, tu as ton lit !

N: Oui, mais pour Bertran ?

Ma: Et bien quoi ?

N: Mainan... il en faut un autre...

Ma: Dans ta chambre ! ?

N: Oui ! Il y a de la place... on l'enjambera pour aller vers la fenêtre...

Ma: C'est ça... si c'est comme ça, tu feras le ménage toi-même dans ta chambre...

N: Pas de problème...

Ma: Et vous allez rester combien de temps ?

N: Mainan, Bertran ne va pas repartir !

Ma: Ah bon ?

N: Suivant comment, on retournera en Suisse à Noël...

Ma: C'est ça...

N: C'est trop joli... il y a de la neige partout !

Ma: De la neige...

N: Oui ! Tu ne sais pas ce que c'est, hin ?

Ma: Oh, si, je sais...

N: Ah bon ? Tu ne me l'as jamais dit !

Ma: Possible... ça fait si longtemps...

N: Bon, Mainan, on va se reposer de notre voyage...
tu ne peux pas imaginer comment c'est pénible que
de rester assis plus d'une demi-journée !

Ma: Et pourquoi je ne saurais pas, je suis déjà allé
à Johannesburg en avion... et aussi en voiture !

N: Ne viens pas nous réveiller...

Ma: Oh, bon...

...

Ils sont allés à la chambre. Elle devait faire la moitié
de celle de Bertran en Suisse. Quant à mettre
un deuxième lit, c'est une affaire de... millimètre...
Ils se sont couchés après avoir débarrassé le lit...

N: Enfin... ... quoi ?

B: Et tu penses pouvoir mettre un deuxième lit ?

N: Oui... hum... viens là !

...

B: Mouais... dit, pourquoi ne m'as-tu jamais parlé
de ta mère ?

N: M'as-tu parlé de tes parents ? ... Sache qu'elle était
à l'hôpital l'an passé et revenir ici tout seul, non,
je ne pouvais pas... Tu m'as rencontré et j'ai
tout de suite vu que tu étais un gars spécial et
je me suis vite inscrit à l'école...

...

N: Bon, maintenant, tais-toi et dormons un peu...

B: Reste tranquille, alors, sinon, je vais tomber...

...

Deux heures ont ainsi passé.

Ils sont allés faire le tour du quartier... pour visiter
et pour voir...

N: Alors ?

B: Alors quoi ?

N: Tu la vois ?

B: Quoi donc ?

N: Mais... notre pizzeria !

B: Où ça ?

N: Là... juste après les papiers !

B: Mais, c'est une boutique de mode !

N: Justement... c'est à Maman, et elle n'a plus la force
de travailler !

B: Je l'ai vu... elle est faible...

...

N: Elle doit se reposer... et engager une vendeuse
ne sera pas rentable...

B: Et tu veux donc installer la pizzeria ici ?

N: Oui, c'est un bon endroit, non ?

B: Bien sûr, mais les habits ?

N: Je connais une dame qui va tout reprendre...
elle nous avait déjà contactés avant que
Maman aille à l'hôpital... et elle n'a pas pu prendre
de décision... quant à moi, je ne voulais pas
la contrarier... et je lui ai demandé d'attendre
son retour... c'est d'ailleurs elle qui s'en occupe...

B: Ne serait-ce pas mieux de lui vendre la boutique ?

N: Mais je veux ma pizzeria, moi !

B: Et avec quel argent vas-tu l'installer ?

N: Avec la vente du stock d'habits, on achète un four
solaire...

B: Il n'y a pas de soleil dans la boutique !

N: Mais dans la boutique, on y met des tables rondes
pour que les gens puissent manger debout...

B: Et le four ?

N: Derrière la boutique... au soleil !

B: Hum...

N: Il nous faudra aussi un frigo pour avoir un stock de boissons fraîches... mais ce sera juste de l'eau aromatisée...

B: Des gens voudront peut-être d'autres boissons !

N: Probablement, mais ici, on ne fera que les pizzas !

B: Et tu penses sincèrement que ça va marcher ?

N: Personne ne fait ça en ville, c'est nouveau, tous les jeunes viendront et comme c'est si bon, ils reviendront encore et encore !

...

N: Alors ?

...

B: Si tu es si sûr de toi... alors, essayons !

N: Génial !

B: Il nous faut d'abord liquider la boutique... viens, rentrons, il faut que j'en parle à Maman !

N: Elle ne sait pas ?

B: Bien sûr que non ! Elle sera contente que j'aie trouvé une solution pour garder la boutique !

N: Et tu penses qu'elle sera d'accord ?

B: Oui... tu verras !

...

Ainsi, plus tard, ils sont de retour à la maison.

Ils ont donc discuté de la boutique.

La voir transformée en pizzeria était inimaginable, mais avec les explications de Nestore, c'était très facile de se l'imaginer. Pour les transformations, il n'y a pas grand-chose à faire. Le meuble de caisse servira de comptoir pour la vente.

L'arrière-boutique servira à la préparation et au stock des ingrédients. Le four solaire sera à l'extérieur, sur roulettes pour le rentrer au soir.

Le souci sera l'hygiène, mais il n'y a pas grand risque, car tout sera préparé à la demande. Dès qu'ils pourront, ils achèteraient un four électrique pour plus de productivité. Quant aux tables rondes, il y en a déjà quatre dans la boutique.

Ma: En soi, tu as déjà tout planifié ?

N: Oui...

Ma: Et tu penses vraiment que ça va marcher ?

N: Comme je l'ai dit à Bertran... parce que c'est nouveau, ça va marcher !

Ma: Et tu sais cuisiner ?

N: Pour ça, oui !

Ma: Oserais-je te demander d'y goûter ?

N: Oui, bien sûr, je vais t'en faire !

Ma: Je veux voir ça !

N: Il faut que je vérifie que tu aies tout... et je doute, alors j'irais acheter ce qu'il faut...

Ma: D'accord, mon fils... prépare-moi ta pizza et je déciderai ensuite pour la boutique...

N: Merci, Maman !

...

La soirée est arrivée. Bertran a raconté sa vie, puis son école et sa venue ici à Okiep, à l'institut des technologies. Avec son diplôme, il est donc ingénieur technicien. C'est un peu le bas de l'échelle des ingénieurs. Il pourrait être riche en travaillant dans les industries ou les ateliers de mécaniques qui sont ici à Springbok, mais il y a Nestore... et son projet.

Il est si persuadé que ça va marcher qu'il veut bien l'aider et si toutefois, cela ne marchait pas aussi bien, voire pas du tout, il peut toujours retourner à l'institut pour être professeur ou alors, pourquoi pas... trouver un job dans un atelier de mécanique dans une des zones industrielles.

...

Après une nuit, un peu serrés, Nestore et Bertran sont allés acheter un lit qu'ils ont fait livrer, puis divers ingrédients au supermarché. Au retour, le lit était devant la maison. Ils ont vite déposé leurs achats pour ensuite arranger la chambre et installer le deuxième lit. Ils les ont poussés tout au fond devant la fenêtre. Il fallait donc grimper sur les lits pour accéder à la fenêtre, mais ce n'est pas une catastrophe.

Ceci fait, ils pouvaient réinstaller le reste et leurs affaires.

Ensuite, ils sont allés à la cuisine pour préparer leur menu du jour. Comme c'est nouveau, et parce qu'ils n'avaient pas trouvé exactement ce que Nestore souhaitait, ils devaient préparer une recette un peu différente. Malgré cette différence, ce sera très bon.

Ainsi, ils opèrent et inscrivent leur recette comme modèle pour savoir quoi changer pour améliorer s'il le faut.

Plus tard, le menu est servi.

Maman est un peu surprise du résultat et elle doit bien admettre que si la présentation est totalement nouvelle, le résultat est surprenant...

N: Alors, qu'en penses-tu ?

Ma: C'est très bon !

B: Oui, je suis étonné, moi aussi...

Ma: Et on mange ça dans votre pays ?

B: Oui, mais ce n'est pas cette recette, car il manque l'ingrédient principal... et si on y met un équivalent ici, cela n'aura pas du tout le même goût sans pour autant que cela ne soit pas mangeable...

Et puis, ce n'est pas tous les jours, mais certains adorent ça et ils en mangent tous les jours !

Ma: Eh bien, ne changez rien à votre recette !

...

N: Alors, tu es d'accord pour la boutique ?

...

Ma: Je te dirais ça ce soir... ça dépend si j'ai encore faim durant la journée !

N: D'accord... on n'est pas pressés...

Ma: Pourtant...

...

La journée a passé de manière bien ordinaire.

Nestore a corrigé sa recette, et il pense déjà à la suivante. Bertran a envoyé un message à son oncle.

Puis ils sont allés chez le coiffeur qui était une coiffeuse. Elle a bien aimé voir Nestore et elle l'a pris en photo comme modèle. Elle leur a ensuite fait une coupe radicale, mais pas trop à ras.

Après ça, ils sont encore repartis en balade pour trouver un autre petit magasin et acheter quelques ingrédients différents pour une troisième recette.

Nestore ne souhaite pas en faire trop pour la vente, et deux recettes seraient parfaites pour ne pas se tromper et ne pas avoir trop de stock. Bertran est aussi d'accord.

De retour de leur balade, Mainan était bien étonnée de les voir à nouveau changés et ça leur allait moins bien. Par contre, c'était vraiment plus pratique !

C'est en soirée qu'elle leur annonce sa décision... vendre le stock de la boutique... ce qui veut dire qu'ils peuvent en jouir dès que tout sera débarrassé. Nestore était très content qu'il l'a embrassée en la remerciant.

...

Le surlendemain, la dame intéressée par la boutique est venue marchander. Il y avait le contenu de la boutique et le stock de tissu. Tout cela faisait une jolie somme. Elles se sont mises d'accord.

Ensuite, il fallait vider la boutique. Les gars ont rempli des cartons avec tout ce qui était fragile, puis dans des sacs ce qui l'était moins. Une camionnette a tout emporté discrètement depuis l'arrière de la boutique. Tout cela a pris son temps.

...

La semaine suivante, Nestore a passé commande du four solaire. Ils ont nettoyé la vitrine et l'intérieur de la boutique... puis arrangé le comptoir et dispersé les tables rondes pour qu'elles ne gênent pas quand on y mange.

L'arrière-boutique a aussi été nettoyée, les tables réarrangées, les étagères inutiles démontées, mais gardées.

Un grand frigidaire a trouvé une place idéale. Une zone est prête pour le four électrique.

Il fallait alors trouver un nom à inscrire sur la vitrine. Plusieurs idées sont évoquées, mais il leur fallait un nom court pour que ce soit vite mémorisé...

BENE Pizzas

Voilà ce qu'ils ont écrit en très grand.

Dès l'ouverture, le four a vite été mis à contribution, de même que le frigo et les ingrédients et les boissons même si elles sont juste simples... du vert, du rouge et de l'orange.

Ils ont donc ajouté trois bandes de couleur sur la vitrine.

La rumeur de l'ouverture de la pizzeria a vite fait le tour des quartiers et de la ville. Tous les jeunes sont allés voir cette nouveauté. Nestore a été débordé. Le succès était là...

Ils ont tout de suite commandé un four électrique.
 Les pizzas seront peut-être moins bonnes, mais tant pis.
 Au moins, ça marche trois fois plus vite !
 Tous les matins, ils vont faire leurs achats au petit
 magasin et au supermarché.
 Si Nestore se démenne au four et au moulin, comme
 on dit en Suisse, Bertran fait tout pour calmer
 l'ardeur des jeunes qui sont pressés de manger,
 même si c'est plus rapide qu'aux premiers jours.

...

Les premiers jours, comme vous pouvez l'imaginer, c'était
 l'euphorie de la nouveauté, puis un certain calme est
 venu. Nestore avait peur que les affaires ne marchent
 plus, mais après quelques jours, les clients sont revenus et
 ils ont été plus réguliers. Les jeunes aussi sont revenus.
 Les affaires ont donc repris doucement. Nestore était
 rassuré.

Le premier mois a été une belle expérience d'initiation.
 Le chiffre d'affaires a montré que le projet est
 réalisable et qu'il leur faut toutefois être réalistes et ne
 pas crier victoire trop vite. Malgré ces doutes,
 ils ont poursuivi leurs tâches. Bertran reste au comptoir
 et il est parfois fatigué à rester debout.

Il s'est trouvé une chaise haute qui le soulage bien,
 mais il y a toujours à bouger quand la clientèle est là.

...

Un jour, Alfonso était là... bien étonné de voir Bertran
 derrière le comptoir. Ils ont bavardé un peu, mais pas
 trop... car il y avait d'autres clients qui ont un peu
 rouspété. Il est alors parti en emportant une pizza.

Et les mois suivants sont restés assez pareils, mais avec la chaleur, les ventes sont moins grandes, mais Nestore ne désespère pas. Il est convaincu que tout ira bien. Bertran est moins sûr... et il ne pense pas retourner en Suisse ce prochain Noël...

B: Je suis réaliste !

N: J'aimerais tant y retourner...

B: Sais-tu s'il neige sur les sommets du nord ?

N: Non, je ne sais pas...

B: Il vaudrait mieux économiser pour autre chose...

N: Qu'est-ce que tu aimerais ?

B: Une voiture pour faire nos achats...

N: Elle est commandée !

B: Une neuve ?

N: Non, quand même pas... mais un modèle ordinaire...

B: Pourquoi l'avoir commandée ?

N: Simplement parce que c'est une voiture d'occasion, et ici, nous ne sommes pas en Suisse... les occasions ne fonctionnent pas. Elles sont seulement réparées si quelqu'un s'y intéresse comme moi...

B: D'accord... et quand l'aurons-nous ?

N: On devrait déjà l'avoir, mais c'est une affaire de quelques jours...

B: Bien, je te fais confiance... et j'espère que je ne serai pas déçu...

N: Oh, moi non plus !

...

...

En effet, quelques jours plus tard, un type débarque avec un air de celui qui n'a pas faim, mais qui insiste pour voir Nestore.

Il a quitté son poste, et il est allé voir la voiture.
Elle lui convenait. Bertran est allé la voir un peu plus
tard. C'était une voiture combi... donc idéale pour
changer beaucoup de volume, petite et bien jolie.
Bertran est allé remercier Nestore.

...

Et voilà que la suite des jours se passe relativement
bien. Tous deux sont bien occupés. Rien n'est venu
contrecarrer leur aventure, sauf quelques fêtards,
cela va de soi, mais rien de bien méchant.

Bertran et Nestore sont restés de bons amis et
des camarades de travail. Ils habitent ensemble
dans la maison de Nestore et sa maman.
Ils ont aussi décidé qu'ils iraient visiter le pays.

Quant à la Suisse... ce pauvre pays...

/
* * *
FIN
* *
*

